



HAL
open science

Tardi et la grande guerre. Transmission et valorisation d'une mémoire du premier conflit mondial

Benjamin Gabreau

► **To cite this version:**

Benjamin Gabreau. Tardi et la grande guerre. Transmission et valorisation d'une mémoire du premier conflit mondial. Histoire. 2014. dumas-01099922

HAL Id: dumas-01099922

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01099922>

Submitted on 5 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITE DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR

UFR LETTRES, LANGUES, SCIENCES HUMAINES ET SPORT

Master professionnel « Cultures, arts et sociétés »

**Spécialisation : Valorisation des patrimoines et politiques
culturelles territoriales**

TARDI ET LA GRANDE GUERRE,

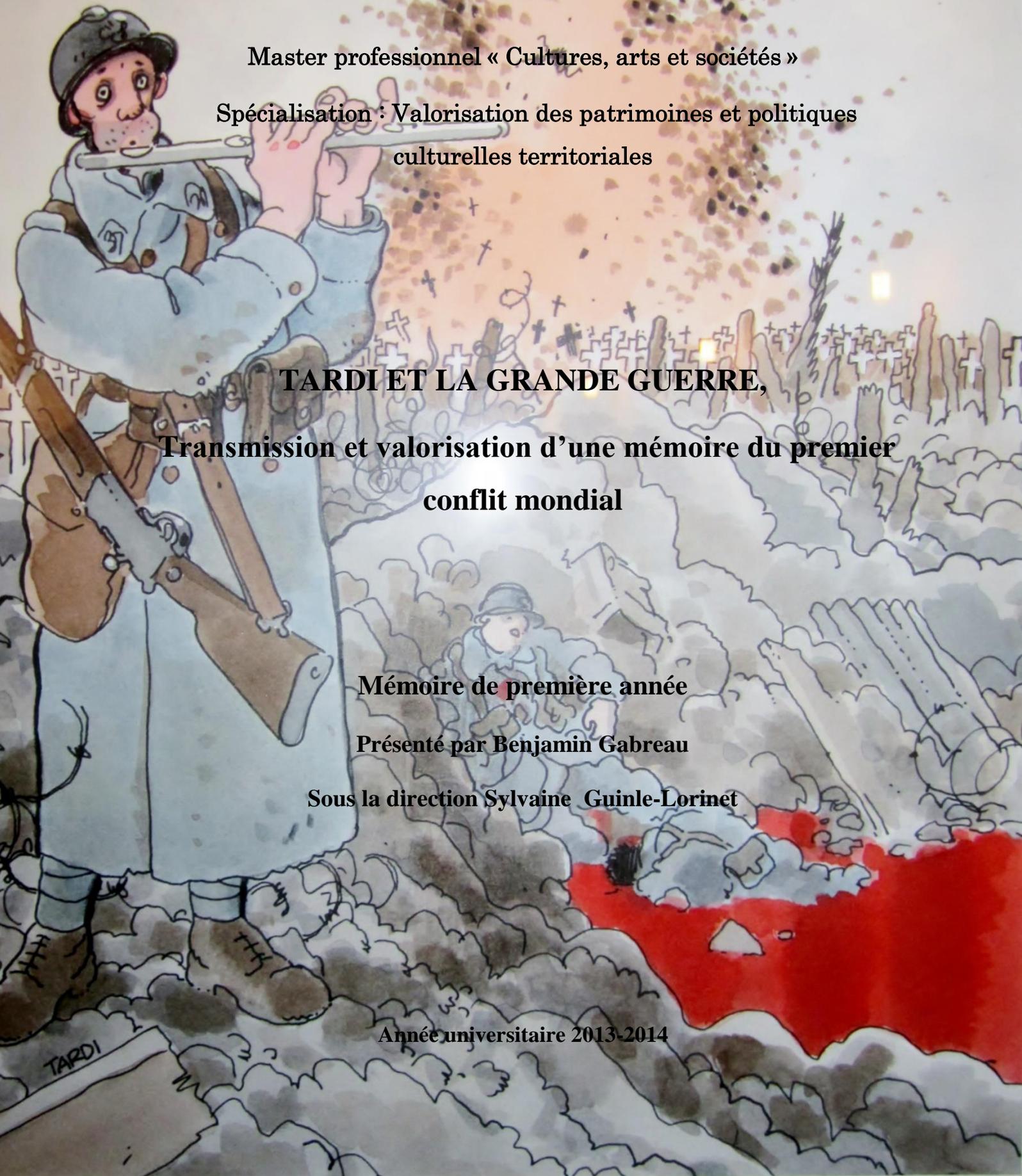
**Transmission et valorisation d'une mémoire du premier
conflit mondial**

Mémoire de première année

Présenté par Benjamin Gabreau

Sous la direction Sylvaine Guinle-Lorinet

Année universitaire 2013-2014



UNIVERSITE DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR
UFR LETTRES, LANGUES, SCIENCES HUMAINES ET SPORT

Master professionnel « Cultures, arts et sociétés »
Spécialisation : Valorisation des patrimoines et politiques
culturelles territoriales

TARDI ET LA GRANDE GUERRE,
Transmission et valorisation d'une mémoire du premier
conflit mondial

Mémoire de première année
Présenté par Benjamin Gabreau
Sous la direction de Mme Sylvaine Guinle-Lorinet

Année universitaire 2013-2014

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont permis de réaliser ce mémoire.

Ma famille pour les corrections,

Mes amis pour le soutien moral,

Mme Sylvaine Guinle-Lorinet, ma directrice de recherche, pour ses précieux conseils,

Et, l'Université de Pau et des Pays de l'Adour pour avoir rendu possible ma visite au Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême.

Photo de couverture : Jacques Tardi, Illustration de couverture pour *Paganino, les univers de la musique*, n°4. (Fonds personnel)

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	3
SOMMAIRE.....	4
INTRODUCTION	5
CHAPITRE I : TARDI, UN AUTEUR « DANS SA TRANCHEE ».....	8
CHAPITRE II : REPRESENTATION DE LA GUERRE CHEZ TARDI.....	31
CHAPITRE III : VALORISATION ET MEDIATION AUTOUR DE L'ŒUVRE DE TARDI.....	52
CONCLUSION	65
SOURCES	68
BIBLIOGRAPHIE.....	69
WEBOGRAPHIE	71
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	72
TABLE DES MATIERES	74

INTRODUCTION

« La mémoire est à l'Histoire ce que la caricature est au dessin. » Cette citation empruntée à Vincent Marie et Alain Chante¹, met en évidence un enjeu essentiel des réflexions autour de la bande dessinée à portée historique : les relations entre Histoire et mémoire au sein de ce support artistique.

Si la bande dessinée est aujourd'hui considérée comme un art incontesté, le 9^{ème} art, c'est le fruit d'une évolution de plus d'un siècle. Encore aujourd'hui ses détracteurs sont légion. De l'apparition de ce qui est aujourd'hui considéré comme la première bande dessinée avec les premières « histoires en estampes » de Rodolphe Töpffer vers 1827², en passant par les *strip* en dernière page du journal dominical³, jusqu'à sa démocratisation et son passage définitif dans le monde du livre à partir de 1980⁴, la BD rassemble des productions d'une grande richesse et d'une grande variété. Les critiques les plus récurrentes adressées la cantonnent généralement à une « sous-littérature », à un « art-mineur⁵ ». Il suffit de prendre le terme de « sous-littérature » pour s'apercevoir qu'il s'agit d'un non-sens. La bande dessinée est à la fois un art du dialogue, un art de la mise en image, et un art du dessin⁶. C'est un art à part entière qui séduit à premier abord les jeunes hommes ou les adolescents mais cela ne saurait définir le panel de publics concernés. Puisque le neuvième art aborde tous les sujets possibles et imaginables, propose une palette esthétique des plus variées et évolue constamment, il naturel qu'il touche des spectateurs de tout âge, quel que soit le sexe. La bande dessinée est un art populaire extrêmement lu⁷.

Dans cette multiplicité de thèmes abordés, la guerre en général tient une part non négligeable. Qu'il s'agisse des guerres de l' « Ancien Monde⁸ » avec les Spartiates dans *300*

¹ Vincent Marie, Historial de la Grande Guerre (dir.), *La Grande Guerre dans la bande dessinée. De 1914 à aujourd'hui*, Paris, 5 Continents Editions, 2009.

² Benoit Peeters, *Lire la bande dessinée*, Paris, Casterman, 1998.

³ Will Eisner, *Les clés de la bande dessinée, l'art séquentiel*, Paris, Delcourt, 2009.

⁴ Virginie François, *La bande dessinée*, Paris, Editions Scala, 2005.

⁵ Alain Finkielkraut par exemple.

⁶ Didier Quella-Guyot, *Explorer la bande dessinée*, Poitiers, SCÉRÉN-CRDP Poitou-Charentes, 2004.

⁷ *Ibid.*

⁸ Mike Conroy, *La guerre dans la bande dessinée*, Paris, Eyrolles Editions, 2011.

de Franck Miller par exemple, des batailles illustrées de la Guerre de Cent Ans par Wally Wood, ou encore d'évènements beaucoup plus récent comme la guerre de Bosnie-Herzégovine traitée par Joe Sacco dans *Derniers jours de guerre : Bosnie 1995-1996*, la guerre s'impose comme un sujet récurrent en bande dessinée. Les approches sont éminemment différentes. Franck Miller en propose une esthétisation héroïque quand Joe Sacco s'intéresse à l'humain en temps de guerre. « S'il n'a pas vécu personnellement la guerre, il a trouvé le moyen d'archiver et de diffuser à travers le monde la parole de ceux qui l'ont connue⁹. »

Dans cet éventail de représentations de la guerre, la Première Guerre mondiale n'est pas en reste. En 1914-1918, le terme de « bande dessinée » n'est pas encore de mise. Le langage employé, celui d'« illustrés », révèle un support destiné en premier lieu aux enfants. C'est une presse illustrée qui se développe avec l'entrée en guerre et qui participe à la propagande, à l'endoctrinement dès le plus jeune âge à travers des publications telles *Les Trois Couleurs*, *La Croix d'honneur*, ou *La Jeune France*¹⁰. Comme outil de propagande, ce média transmet entre autre une image héroïsée du poilu ou encore la haine de l'ennemi. Toutefois, la période voit aussi naître en marge de cette presse mais toujours dans le registre des illustrés des planches qui traitent la guerre avec fantaisie voire avec humour. L'exemple d'une « guerre fantasmée¹¹ » apparaît notamment dans *Les pieds Nickelés s'en vont en guerre*¹². Le soutien à l'effort de guerre dans l'œuvre de Forton se caractérise surtout par un ennemi tourné en ridicule dans le but de distraire l'arrière et le soldat au front par le rire¹³. Bruno Denéchère et Luc Révillon soulignent que, malgré l'essor de la bande dessinée au XXème siècle, sur les quelques 120 albums qu'ils recensent entre 1915 et 2008, très peu abordent le premier conflit mondial avec humour¹⁴. Pourtant, les bandes dessinées sur la Grande Guerre, à l'instar de son évolution générale, évoluent vers un public adulte où Jacques Tardi s'impose comme une référence.

Bien que l'œuvre de Tardi ne soit pas entièrement consacrée à la Première Guerre mondiale, il est rare de ne pas en trouver de traces dans ses travaux dont elle n'est pas le

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Bruno Denéchère, Luc Révillon, *14-18 dans la bande dessinée, Images de la Grande Guerre de Forton à Tardi*, Turquant, Cheminements Editions, 2008.

¹¹ *Ibid.*

¹² D'abord publiée dans le journal pour enfant *L'Épatant* en 1915, la guerre des tranchées selon les Pieds Nickelés est rééditée dans un album complet. Louis Forton, *Les Pieds Nickelés s'en vont en guerre*, Azur, 1966.

¹³ <http://www.histoire-pour-tous.fr/bandes-dessinees/75-histoire/4681-les-pieds-nickeles-sen-vont-en-guerre-bd.html>, [consulté le 15/05/14]

¹⁴ Bruno Denéchère, Luc Révillon, *Op. Cit.*

thème principal. Pour illustration, *Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec*, sa série fantastique qui le fait connaître au grand public, développe son intrigue de part et d'autre du conflit. La vie de l'auteur est empreinte de cet évènement des plus marquants du siècle précédent. Il devient dans ce domaine, de par la quantité de matériel fourni mais également par la qualité de son travail reconnue par ses pairs, une référence culturelle à part entière¹⁵. Au point qu'il soit cité par Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker pour souligner que : « la présence de 14-18 tendrait non pas à diminuer, mais à s'accroître avec le remplacement des générations¹⁶. »

La mémoire de la Grande Guerre se nourrit de tous les supports. La correspondance des poilus, les photographies d'époques, les multiples témoignages des soldats, ou les livres d'Histoire l'alimentent mais les expressions artistiques, dont la bande dessinée, sont sans doute celles qui révèlent le mieux l'expérience sensible d'une réalité passée, « l'expérience volontiers jugée indicible de la guerre¹⁷. »

Dans la mesure où Tardi revendique que son travail « n'est pas un travail d'historien¹⁸ », il convient d'étudier la mémoire de la guerre qu'il transmet. En quoi ses bandes dessinées sur la Grande Guerre contribuent-elles à la transmission et à la valorisation d'une mémoire du conflit ? Quelle est cette construction intellectuelle et en quoi peut-elle être utilisée ?

L'objet de cette réflexion est de comprendre en quoi l'auteur est si attaché au thème de la Première Guerre mondiale, soit de s'intéresser à la figure de Tardi pour mieux comprendre ses choix de représentation. A partir de sa mise en scène graphique du conflit, il s'agit aussi de se pencher sur la transmission et la valorisation de cette mémoire de la Grande Guerre.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Stéphane Audoin-Rouzeau, Annette Becker, *14-18, retrouver la Guerre*, Paris, Gallimard, 2003, p.15-16.

¹⁷ Avant-propos de Sylvain Venayre dans Vincent Marie, *Historial de la Grande Guerre (dir.)*, *Op. Cit.*, p.10.

¹⁸ Avant-propos de l'auteur dans Jacques Tardi, *C'était la guerre des tranchées*, Paris, Casterman, 1993.

CHAPITRE I : TARDI, UN AUTEUR « DANS SA TRANCHÉE »

Ce premier chapitre, essentiellement centré autour de la personne de Jacques Tardi, propose une réflexion sur un auteur prolifique chez qui la Première Guerre mondiale tient une place toute particulière.

Qui se cache derrière cette abondante production ? Quel est son parcours ? Quelles sont les motivations qui le poussent à aborder de façon si récurrente la guerre de 14-18 ? Ces interrogations sont nécessaires à la compréhension du personnage et ainsi avoir une certaine distance par rapport à ses écrits. Pour autant ce n'est pas suffisant pour analyser la mémoire de la Grande Guerre qu'il transmet. Il s'agit, pour ce faire, de repérer les aspects de la guerre mis en avant. Se rapprochent-ils plus de tel ou tel courant historiographique par exemple ? Enfin, cette étude ne serait viable sans s'attarder sur la diversité de sources utilisées par Tardi pour mener à bien son travail.

Dès lors, la mise en perspective de sa personnalité et de la réalisation de ses travaux a pour objet d'établir la construction de sa propre mémoire et ainsi apporter les clefs pour étudier celle qu'il transmet.

I- PARCOURS D'UN AUTEUR PROLIFIQUE, UNE OBSESSION POUR LA PREMIERE GUERRE MONDIALE ?

Comment comprendre la démarche artistique de Jacques Tardi sans s'attacher à son enfance, à sa formation ? Les nombreux entretiens qu'il a accordés ces dernières années, dont celui avec Numa Sadoul¹⁹, le plus long, le plus détaillé et le plus personnel, en disent long sur son enfance, sa personnalité ou encore ses orientations idéologiques.

A- Biographie générale

a- L'enfance

Jacques Tardi vient au monde le 30 août 1946 à Valence, dans la Drôme. Ce *baby-boomer* ne naît qu'un an après la Deuxième Guerre mondiale. Il est fils unique et passe les premières années de sa vie dans l'Allemagne occupée de l'après-guerre où son père est militaire de carrière. Ne serait-ce que par ces deux éléments qui marquent les débuts de la vie du jeune Tardi, la guerre, ou, du moins, le contexte militaire est déjà très présent. Par la suite, après avoir quitté l'armée, son père devient gérant de station-service. Ce changement amène la famille à de multiples déménagements. « J'ai changé treize fois d'école²⁰ ! » précise-t-il à Numa Sadoul. Durant cette période de construction du dessinateur et scénariste en devenir, Tardi passe beaucoup de temps à Valence chez ses grands-parents paternels qui, comme il sera développé après, vont jouer un grand rôle dans son éducation et dans son attachement à la guerre de 14-18. Le dessin entre très tôt dans sa vie. Comme la plupart des enfants, il dessine mais cela prend très vite chez lui une toute autre ampleur. D'une part parce que sa famille dessine, que ce soit sa grand-mère ou son père qui « quand il voulait t'expliquer quelque chose ou même ou même parler d'un personnage, il dessinait sa silhouette²¹ », mais aussi du fait que Tardi trouve un refuge dans cette pratique. « Je ne jouais pas au ballon avec les autres, je n'avais ni frères ni sœurs, mais je ne m'emmerdais pas à

¹⁹ Jacques Tardi, *Entretiens avec Numa Sadoul*, Bruxelles, Niffle-Cohen, 2000.

²⁰ *Ibid.*, p.26.

²¹ *Ibid.*, p.15.

partir du moment où j'avais un crayon et une feuille de papier ! Et c'était évidemment encouragé par la grand-mère en question²². »

b- L'apprentissage du métier

Les compétences de Jacques Tardi en dessin sont repérées dès la sixième par son professeur de dessin qui tente de convaincre ses parents de lui faire quitter le collège pour une école de dessin. Tardi poursuit son cursus secondaire mais commence à réellement étudier les techniques relatives au dessin avec ce même professeur. Chaque jeudi, l'élève et le maître se rendent sur le terrain pour réaliser des croquis et ensuite se retrouver dans l'atelier du professeur pour les réorganiser et réaliser des tableaux²³. C'est sa première expérience d'une véritable formation, il ne se contente plus de reproduire certaines planches de ses auteurs fétiches. Dans ses jeunes années, Tardi a notamment tenté de reproduire la totalité de *La Marque jaune* d'Edgar P. Jacob²⁴ mais il s'arrête rapidement du fait de la lenteur de la tâche. Ses orientations artistiques tendent, dès son plus jeune âge, vers la bande dessinée mais les cours dispensés par ce professeur de dessin vont l'orienter vers la peinture. Les cours avec ce professeur ne durent qu'un an mais ont profondément marqué l'auteur. Durant les trois ans où il poursuit ses études secondaires, il continue ce qu'il appelle sa « période d'observation²⁵ » par la reproduction de planches de bande dessinée et par le dessin. A seize ans, il entre aux Beaux-arts de Lyon avec la ferme idée de devenir artiste-peintre. Durant cette période, la bande dessinée reste en hibernation mais il reconnaît que faire des croquis et du nu est le plus important pour l'anatomie²⁶. Il y reste quatre ans avant rejoindre les Arts-Décoratifs à Paris. Il a alors vingt ans. Il y obtient un diplôme d'art mural, « qui est le plus libre et se rapproche le plus de la peinture²⁷. » C'est à cette période que la bande dessinée refait surface au travers de plusieurs rencontres au sein des Arts-Décoratifs qui l'introduisent au journal *Pilote*²⁸.

²² *Ibid.*, p.15 et 16.

²³ *Ibid.*, p.19 et 30.

²⁴ Edgar P. Jacob, *Blake et Mortimer, La Marque jaune*, Bruxelles, Editions Labor, 1989. Cette publication est une réédition des planches d'abord sorties de 1953 à 1954 dans le *Journal de Tintin*, puis sous forme d'album en 1956.

²⁵ Jacques Tardi, *Op. Cit.*, p.31.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*, p.33.

²⁸ Il y rencontre Jean Mulatier et Patrice Ricord, pères de la série *Les Grandes gueules*, qui publient déjà dans le journal de bande dessinée *Pilote*.

c- Des premières publications à la renommée

Son entrée au journal *Pilote* n'est pas de tout repos. Entre les multiples refus de ses premières planches dont quelques-unes sur la Première Guerre mondiale, et une première publication dont il n'est absolument pas satisfait puisque la mise en couleur n'est pas de lui et qu'il n'a pas eu son mot à dire, le début de son parcours de scénariste et dessinateur de bande dessinée est semé d'embuche. Il commente par ailleurs cet épisode dans ses entretiens : « Tu sais, à l'époque, on disposait du travail des gens sans leur demandait leur avis²⁹. » Toujours est-il que c'est à cette période, où Tardi est dans sa première vingtaine, qu'il tisse des liens avec le monde de l'édition de la bande dessinée franco-belge.

Après un service militaire effectué dans l'Armée de l'Air où il s'occupe du *Bulletin de Sécurité des Vols*, journal interne à l'armée, est publié *Rumeurs sur le Rouergue*³⁰ qui lance la carrière de Tardi. Sa première réalisation en tant que scénariste et dessinateur, *Adieu Brindavoine* n'est pas un succès commercial –bien qu'il soit reconnu par ses pairs³¹– mais plante déjà l'atmosphère de ses productions à venir. Le personnage de Brindavoine est introduit par Tardi comme « une esquisse de pratiquement tous les personnages [qu'il va] dessiner par la suite³². » Ce mutilé volontaire de la guerre de 14-18 se retrouve de façon récurrente dans *Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec* et notamment dans *Le secret de la salamandre*³³ où il incarne un personnage-clef du récit. Avant de se lancer dans *Adèle Blanc-Sec*, Tardi publie chez Futuropolis *La véritable histoire du soldat inconnu*³⁴ qui place la Première Guerre mondiale dans une narration fantastique. La notoriété arrive avec les premiers albums d'*Adèle Blanc-Sec*³⁵, Tardi a alors trente ans et la série se poursuit. Le dernier épisode, *Le labyrinthe infernal* sort en 2007, toujours chez Casterman. Sa notoriété n'est plus discutable et mis à part des débuts difficiles chez pilote, il perce relativement vite dans le monde de la bande dessinée. Cette renommée lui offre davantage de liberté et lui permet de se livrer à la réalisation d'ouvrages plus personnels, sur des sujets qui lui tiennent à cœur comme la Première Guerre mondiale.

²⁹ Jacques Tardi, *Op.cit.*, p.35.

³⁰ Première collaboration avec un scénariste de bande dessinée reconnu, Pierre Christin et Jacques Tardi, *Rumeurs sur le Rouergue*, Paris, Futuropolis, 1976. Publié au préalable dans le magazine *Pilote* en 1972.

³¹ Ce premier album de Tardi reçoit le prix Phénix décerné par la Société française de la Bande dessinée.

³² Jacques Tardi, *Op.cit.*, p.40.

³³ Jacques Tardi, *Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec, Le secret de la salamandre*, Paris, Casterman, 1981.

³⁴ Jacques Tardi, *La véritable histoire du soldat inconnu*, Paris, Futuropolis, 1974.

B- La guerre, une histoire de famille

a- De la figure des grands-parents...

L'attachement de Tardi pour la Première Guerre mondiale n'est pas là par hasard. Dès son enfance, le jeune dessinateur en devenir est confronté aux horreurs de la guerre par la figure de son grand-père paternel. Ce dernier a vécu la guerre de 1914-1918 du début à la fin et en est revenu gazé³⁵. Mais ce n'est pas lui qui raconte la guerre. Jacques Tardi a face à lui ce grand-père très discret qui vient le chercher à l'école mais qui ne dit mot. La transmission se fait par la grand-mère alors qu'il n'a que six ans³⁷. « C'est ma grand-mère qui me racontait ce que mon grand-père avait vécu dans la tranchée. Je ne savais pas ce qu'était au juste une « tranchée », mais elle me racontait des horreurs et ça me faisait cauchemarder. Et puis, surtout, je m'interrogeais parce que je l'avais sous les yeux, le grand-père. Il allait me chercher à l'école³⁸. » Il est encore très jeune quand cette femme de poilu lui raconte les horreurs que lui a transmises son mari. Tout naturellement ces histoires vont marquer l'enfant. Il se souvient notamment d'un épisode où son « pépé », comme il l'appelle, se retrouve pris dans un tir de barrage, est obligé de se jeter au sol où « il tombe dans un cadavre en train de pourrir, les mains dans le ventre du cadavre³⁹... » Comment en enfant ne peut se souvenir d'un tel discours et s'empêcher d'en produire des images mentales. Les souvenirs de son grand-père transmis par sa grand-mère marquent Tardi pour le reste de sa vie. Même s'il s'agit d'un témoignage de « deuxième main⁴⁰ », ces images ont amplement suffi au dessinateur pour qu'il développe le besoin de les coucher sur papier. « ...les décors imaginés d'après ces histoires n'avaient rien à voir avec les décor véritable. Mais, si tu veux, c'est sur ces bases-là que j'ai toujours voulu reconstituer l'espèce de cauchemar engendré par les premiers récits de ma grand-mère⁴¹. » Il y a donc une démarche presque cathartique dans son travail sur la Première Guerre mondiale qui naît d'abord de la figure de son grand-père et des récits de sa grand-mère.

³⁵ Jacques Tardi, *Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec, Adèle et la bête, Le démon de la tour Eiffel*, Paris, Casterman, 1976.

³⁶ Jacques Tardi, *C'était la guerre des tranchées*, Paris, Casterman, 1993.

³⁷ Jacques Tardi, *Entretiens avec Numa Sadoul*, Op. cit., p.16.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ *Ibid.*, p.17.

⁴⁰ *Ibid.*, p.18.

⁴¹ *Ibid.*

b- ...en passant par celle de l'oncle...

Les traces de la Première Guerre mondiale ne manquent pas chez la famille Tardi. Outre les grands-parents paternels, l'image de la guerre est aussi présente chez un de ses oncles. Lui aussi a participé à la guerre de 14, lui aussi en est revenu. Non pas gazé comme le grand-père mais mutilé suite à l'explosion d'un obus. C'est une blessure qui a longtemps suscité les interrogations chez Tardi dans son enfance et quand il pose enfin la question à cet ancien combattant, la réponse apportée ne peut qu'accentuer la construction d'images mentales autour des horreurs de la guerre. « Il avait été blessé par un éclat d'obus, ça s'était gangrené, on lui avait mis un emplâtre, un pansement avec des asticots pour bouffer la pourriture... Bon, fatalement, ça me marque ! Les asticots, tu les visualises en train de grouiller dans la plaie. En plus tu vois le trou qu'il a dans l'épaule... Voilà donc ce qui va entraîner mon espèce d'obsession, si j'ose dire, de la guerre de 14-18 : tout simplement, le fait d'avoir eu sous les yeux, à la même époque, ce grand-père et cet oncle⁴². » Difficile d'être plus clair quant aux motivations qui le poussent à écrire autant sur la Première Guerre mondiale. Il parle d'ailleurs lui-même d'une « espèce d'obsession ». Bruno Denéchère et Luc Révillon, avant la publication de *Putain de guerre !*, dernier ouvrage en date de Tardi prenant la Grande Guerre comme objet principal, ont recensé plus de trois cents planches qui lui sont consacrées⁴³. Et cela ne concerne que la bande dessinée puisque l'auteur a également réalisé des centaines de dessins, couvertures de magazine et autres illustrations autour de ce même thème récurrent.

c- ...à celle du père.

Pour en finir avec la présence de la guerre dans la famille de Jacques Tardi, il n'était pas envisageable de passer à côté de l'engagement de son père. René Tardi est un militaire de carrière, engagé comme tankiste dès 1935. L'épouse de Jacques Tardi, Dominique Grange, dans sa préface à *Moi René Tardi, prisonnier de guerre au Stalag II B*, avance l'idée qu'il s'est engagé car il sentait « venir la guerre⁴⁴. » Toujours est-il qu'il se retrouve aux commandes de son char en 1939, qu'il est fait prisonnier par les Allemands lors de la défaite de mai-juin 1940 et qu'il reste enfermé dans un camp de Poméranie durant cinquante-six mois⁴⁵.

⁴² *Ibid.*, p.21.

⁴³ Bruno Denéchère et Luc Révillon, *Op.cit.*

⁴⁴ Jacques Tardi, *Moi René Tardi, prisonnier de guerre au Stalag II B*, Casterman, Bruxelles, 2012.

⁴⁵ *Ibid.*

Encore une fois, la guerre, même s'il ne s'agit pas ici du premier mais du deuxième conflit mondial, fait pleinement partie de l'enfance du dessinateur. Difficile d'imaginer, du fait de son évolution dans une famille bercée par la guerre, que les horreurs qui en ressortent ne se retrouvent pas dans l'idéologie ni dans les travaux de Tardi.

C- Une approche militante

Cette construction familiale déteint largement sur Jacques Tardi. Elle l'empregne dès son plus jeune âge et contribue à développer chez lui un certain regard sur la guerre mais aussi sur la société en général. Il construit un schéma de pensée clairement antimilitariste associé à un anticléricalisme virulent⁴⁶.

a- L'anticléricalisme

Face à l'importance de la figure du grand-père chez Tardi, il est permis de penser que la naissance de cet anticléricalisme est héritée de cet ancien combattant. Profondément marqué par les récits de la guerre de son grand-père, Tardi se construit un imaginaire et comme la majorité des jeunes enfants, une sorte d'adoration pour ce dernier. Dès lors, comment ne pas penser qu'en rejetant le curé sur son lit de mort par ces paroles retranscrites par Tardi des années plus tard : « si Dieu existait, il n'y aurait pas de guerres... que tout ça c'était des conneries⁴⁷ », que ce même aïeul n'est pas influencé son idéologie actuelle. Je le développerai plus amplement par la suite mais ce rejet de la religion et de surcroît de cette « religion de guerre » qu'Annette Becker définit comme un « syncrétisme entre les sentiments religieux et les sentiments patriotiques⁴⁸ » se retrouve dans ses planches. Mais contrairement à ce qu'avancent Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker, la religion ne se présente jamais comme un des éléments qui ont permis aux soldats de tenir, comme un palliatif à leur souffrance. Pour exemple, dans *C'était la guerre des tranchées*, un poilu sur le point de mourir demande à un autre soldat : « Qu'est-ce que tu penses d'une religion qui a pour réclame un type à poil, torturé, cloué sur deux bouts de bois ?... » Réponse de l'autre :

⁴⁶ Vincent Marie, « Les trois idées fixes de Jacques Tardi », in *Beaux Arts Magazine*, Hors-série, avril 2014.

⁴⁷ Jacques Tardi, *C'était la guerre des tranchées*, Paris, Casterman, 1993, p.30.

⁴⁸ Stéphane Audoin-Rouzeau, Annette Becker, *14-18, retrouver la guerre*, Paris, Gallimard, 2000, p.165.

« que du mal ! » Et le soldat sur le point de succomber d'ajouter : « C'est pas bien de montrer ça aux enfants, hein⁴⁹ ? »

b- Un pacifisme radical

Dans ses œuvres, Tardi cherche autant à comprendre qu'à dénoncer la guerre. Dès lors, cet antimilitarisme ou ce pacifisme radical, présent dans l'ensemble de son œuvre s'oppose à tout discours patriotique et guerrier⁵⁰. Cette idéologie est développée, comme je le traiterai par la suite, dans ses ouvrages sur la guerre, mais elle l'est également dans ses bandes dessinées qui ne la développe pas directement. Déjà dans *Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec*, il fait s'exprimer son personnage face à un pithécantrophe qui porte un uniforme : « QUELLE HORREUR, ON DIRAIT UN SAINT-CYRIEN ! Qu'avez-vous fait au pithécantrophe ? C'est monstrueux⁵¹ ! ». Déjà, dans ce récit de 1977, Tardi, à travers ses personnages, laisse paraître sa haine de l'uniforme et son rejet des autorités militaires. Les exemples ne manquent pas au sein des multiples ouvrages publiés depuis une quarantaine d'année comme l'atteste cette autre citation en ouverture de *Le der des ders*, en collaboration avec Didier Daeninckx : « Je ne voulais plus rien avoir à faire avec ces buveurs de sang qui nous avaient conduits à l'abattoir entre Craonne et Verdun⁵². » Cela révèle non seulement que la guerre de 14-18 est présente dans l'ensemble de son œuvre mais également que s'il en présente les horreurs pour mieux la dénoncer, il est d'autant plus critique à l'égard des autorités qui ont conduites à ce bain de sang.

c- Le refus des institutions

Finalement, ses points de vue relèvent d'un refus global des institutions, quelles qu'elles soient. Le dernier exemple en date est son refus de la légion d'honneur qui lui a été attribuée au 1^{er} janvier 2013. Tardi s'est exprimé à plusieurs reprises sur ce sujet mais ce qui ressort le plus souvent est ce désir de « rester un homme libre⁵³. » Il ne tient donc pas à être associé aux instances dirigeantes. Comme il le précise dans un récent entretien il réfute l'idée d'« être récupéré, incorporé dans un cadre officiel où, inévitablement, l'Histoire doit être en partie réécrite. [...] Cette médaille signait une perte de liberté, m'installait dans un rôle que je n'ai jamais voulu tenir et que je refusais déjà dans la préface de *C'était la guerre des*

⁴⁹ Jacques Tardi, *Op. Cit.*, p.94, vignette 2.

⁵⁰ Vincent Marie, *Op. Cit.*

⁵¹ Jacques Tardi, *Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec, Le savant fou*, Paris, Casterman, 1977, p.27.

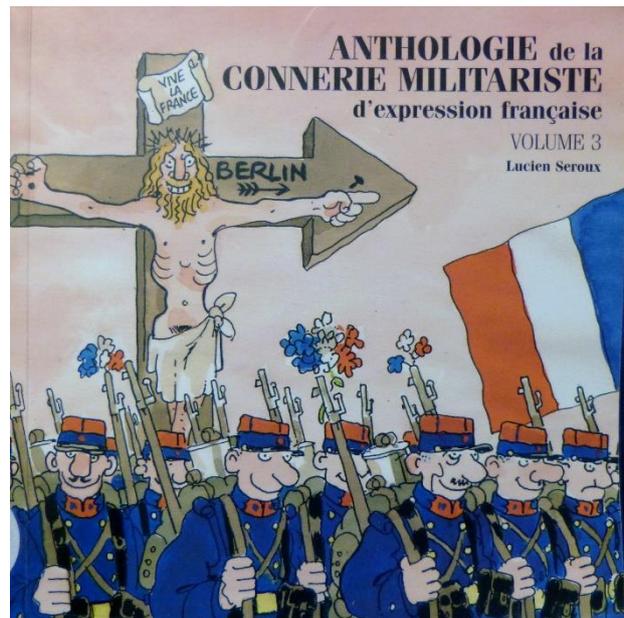
⁵² Jacques Tardi, Didier Daeninckx, *Le Der des Ders*, Paris, Casterman, 1997, p.4.

⁵³ http://www.lemonde.fr/culture/article/2013/01/02/jacques-tardi-refuse-la-legion-d-honneur_1812089_3246.html, [consulté le 03/06/14].

tranchées : celui de l'institutionnel⁵⁴. » Tardi est donc un homme de principe. C'est quelqu'un qui tient à son intégrité, à sa liberté artistique et qui ne se prive pas de faire connaître ses points de vue. Cette personnalité est éminemment perceptible dans l'ensemble de son œuvre.

La personnalité de Tardi se fonde en partie sur un parcours familial dans le lequel la guerre est omniprésente. De sa naissance au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale où il passe une partie de son enfance dans l'Allemagne occupée, aux figures de son grand-père et de son oncle qui sont revenus blessés de la Première, il développe un imaginaire et un caractère profondément antimilitariste, anticlérical, antipatriotique et un rejet global des institutions. Cette nature, ces points de vue se perçoivent dans l'ensemble de son œuvre, qu'il s'agisse de bandes dessinées, d'illustrations ou de couvertures.

De fait, il serait difficile de ne pas le classer comme un homme aux sensibilités de gauche, attaché en premier lieu à l'humain. D'ailleurs, dans son « obsession » pour la Première Guerre mondiale, c'est l'homme et non le héros qui est mis en avant de manière récurrente dans ses réalisations.



Tardi, couverture de : Lucien Seroux, Anthologie de la connerie militariste d'expression française, Toulouse, Association pour l'art et l'expression libre, 2007.

⁵⁴ Jacques Tardi, Interview pour *Beaux Arts Magazine*, Hors-série, avril 2014.

II- L'HUMAIN AU CENTRE DE LA REFLEXION

Quel que soit le support, l'intérêt premier de Jacques Tardi est l'humain. Dans ses travaux sur la Première Guerre mondiale, c'est toujours la figure du simple soldat au front qui est mise en avant, avec toujours les mêmes questions sur le quotidien des poilus qui lui reviennent à l'esprit. « Comment pouvait-on rester là, sous le feu ? Comment pouvait-on dormir ? Comment se réveillait-on ? Où fallait-il puiser un peu d'espoir pour avoir quelque énergie ? La pluie, la boue, le cafard, le froid, les obus⁵⁵... » Il s'agit donc ici de s'intéresser aux hommes durant la Grande Guerre, ceux de Tardi, la place qui leur est accordée et les courants historiographiques qui s'y rattachent.

A- L'Humain, victime de la guerre

Tardi n'a de cesse dans ses ouvrages de dénoncer les injustices subies par les « petites gens ». Ses ouvrages sur la Première Guerre mondiale ne font pas exception dans la mesure où il reprend des thématiques telles que les soldats fusillés pour l'exemple ou les automutilations. Il accorde une grande place dans son travail au simple soldat confronté aux excès de la justice militaire.

Le poilu est d'abord présenté chez Tardi comme la victime d'une guerre qu'il finit par ne plus comprendre, d'une guerre dénuée de sens. Cette victimisation des soldats se repère facilement dans l'abondance de ses représentations des fusillés pour l'exemple. Si les mutineries collectives sont absentes des planches de l'artiste, les conseils de guerre et les sanctions qui en découlent, elles, sont mises au premier plan. Dans sa *Putain de guerre !*, pour dénoncer ces abus de la justice militaire, il met en scène le soldat François Paulet⁵⁶. Il est d'abord présenté face au conseil de guerre où il est inculpé pour avoir chanté *La chanson de Craonne*, interdite par le commandement du fait de sa dimension antimilitariste, mais aussi pour refus de remonter au front suite aux offensives meurtrières menées par le général Nivelle au Chemin des Dames durant le printemps 1917. Aux deux pages suivantes⁵⁷, il est

⁵⁵ Préface de *C'était la guerre des tranchées*, p.7.

⁵⁶ Jacques Tardi, Jean-Pierre Verney, *Putain de guerre ! 1917 1918 1919*, Paris, Casterman, 2009, p.9.

⁵⁷ *Ibid.*, p.10 et 11

amené sur le peloton d'exécution, abattu par ses confrères de tranchée et fini par l'adjudant. Tout cela effectué comme « dans le règlement⁵⁸. » La séquence se conclut par une représentation du général Nivelles, droit et fier devant une montagne de crânes et d'ossements humains. C'est une mise en scène d'un fusillé pour l'exemple quand « d'autres avaient eu plus de chance⁵⁹ ». Cela souligne la misère dans laquelle peut se trouver le poilu, soumis à une justice militaire arbitraire, injuste où un simple soldat se fait descendre par ses camarades. Tardi y ajoute sa haine envers le haut-commandement par cette représentation du général Nivelles qui piétine les morts inhérents aux assauts qu'il a lui-même ordonnés. Ce qui intéresse Tardi sont bien les simples combattants et les conditions atroces dans lesquelles ils se sont retrouvés. Il leur montre de l'affection, de la compassion quand il n'a que du mépris pour ceux qui les ont envoyés à la mort.

Ensuite, pour ne se concentrer que sur le soldat et sur les situations désespérées qu'il rencontre, les exemples des automutilations ou du suicide comme seule issue aux atrocités de la guerre illustrent les choix de représentation de la guerre du dessinateur. Dans *Adieu Brindavoine*⁶⁰ par exemple, le personnage de Lucien Brindavoine, qui ne peut continuer à subir les horreurs de la guerre mais qui n'a pas non plus le courage de pousser le groupe à se retourner contre les officiers supérieurs, se mutile. Il s'entaille le bras avant d'y appliquer un pansement gangréné dans le but que ça s'infecte. Il finit amputé. Voilà comment sont retranscrits les dégâts psychiques que la guerre entraîne chez les soldats dans le travail de Tardi. Soit par les automutilations, soit par les épisodes de folies qui amènent au suicide de certains comme le soldat Huet dans *C'était la guerre des tranchées*⁶¹. Ce dernier, pris par la démence, représenté dans une hallucination visuelle de sa femme et de ses deux enfants, sort de sa tranchée, se dirige sciemment vers les positions allemandes et finit bloqué dans les barbelés. Il est abattu d'un coup de fusil. Par ces séquences qui marquent la solitude, la détresse et le désespoir, et qui parcourent son œuvre, Tardi affirme cette volonté de traiter des hommes et des affres dans lesquels la guerre les cantonne. Pour prolonger cette réflexion, il convient de s'intéresser à quelques travaux d'historiens en rapport avec les points de la guerre mis en avant par Tardi.

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ *Ibid.*, p.9, vignette 3.

⁶⁰ Jacques Tardi, *Adieu Brindavoine*, Paris, Casterman, 1979.

⁶¹ Jacques Tardi, *C'était la guerre des tranchées*, *Op. Cit.*, p.64 à 67.

B- Le poilu et les historiens

L'enjeu de cette réflexion n'est pas de s'appesantir sur les débats entre Histoire et mémoire mais simplement d'appréhender la place du poilu dans les travaux de certains historiens et d'observer si Tardi se rapproche plus de tel ou tel courant historiographique. Le point de vue du soldat sur la guerre, leur condition de vie au quotidien, ou encore ce qui leur a permis de tenir si longtemps n'a été mis en avant que relativement tard dans l'historiographie contemporaine. Cette guerre a longtemps été abordée par le haut, c'est-à-dire selon l'histoire militaire traditionnelle qui met en avant la diplomatie, les grands affrontements, les forces en puissance mais qui oublie ceux qui font la guerre sur le champ de bataille. Il faut attendre les années 1980-1990 pour voir émerger les expériences des simples soldats dans le travail des historiens⁶². Et même si la discipline a évolué sur le sujet, il existe encore deux courants qui s'opposent.

Tout d'abord le courant dit « officiel » avec l'Historial de la Grande Guerre et son centre international de recherche situé à Péronne. Présidé par Jean-Jacques Becker et Stéphane Audoin-Rouzeau⁶³, l'Historial distille une histoire fondée sur les sources officielles, une histoire de la Première Guerre mondiale vue d'en-haut. Bien que la question des combattants se développe au sein de ce courant, le consentement patriotique qui aurait permis aux soldats de tenir tout au long des cinquante-deux mois de conflit continue à dominer. Pour Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker, à la question « où les soldats ont-ils trouvé la force de tenir ? », la réponse est simple : « Dans un patriotisme inséparable d'une nette hostilité à l'égard de l'adversaire⁶⁴. » Ce point de vue s'éloigne de la vision de la guerre chez Tardi où le patriotisme est décrié.

Ensuite, un courant dit « non-officiel » qui se développe dans les années 1990 autour de Rémy Cazals et Frédéric Rousseau. Ce dernier, dans la lignée des questionnements sur les simples soldats, développe une approche historique différente de la Première Guerre mondiale fondée en grande partie sur les sources émanant des combattants. Il s'agit pour

⁶² Nicolas Offenstadt, « Trois questions à l'historien Nicolas Offenstadt », in *Beaux Arts Magazine*, Hors-série, avril 2014.

⁶³ <http://www.historial.org/Centre-international-de-recherche/Presentation>, [consulté le 03/06/14].

⁶⁴ Stéphane Audoin-Rouzeau, Annette Becker, *La Grande Guerre 1914-1918*, Paris, Gallimard, 1998, p.42.

Frédéric Rousseau de « retrouver l'homme en guerre et l'homme dans la guerre⁶⁵. » Cette approche tente elle aussi de comprendre ce qui a permis aux soldats de tenir si longtemps en apportant d'autres pistes de recherches que le patriotisme ou la haine de l'ennemi. La pression sociale est notamment étudiée. Cette analyse se base en grande partie sur les divers témoignages de soldats qui ont vécu le front, qu'ils s'agissent d'intellectuels ou d'artistes comme Blaise Cendrars⁶⁶, ou de simples conscrits. Bien qu'il s'agisse d'une démarche d'historien, cette analyse et cette recherche des éléments qui ont permis aux combattants de tenir semble d'avantage se rapprocher, toute proportion gardée, du travail artistique mené par Jacques Tardi sur le sujet. Comme le souligne Nicolas Offenstadt, « le regard d'en bas chez Tardi, au ras de la tranchée, reflète ces questionnements⁶⁷. »

Pour poursuivre cette analyse, la question des fusillés de guerre, si chère à Tardi et qui a fait couler beaucoup d'encre, ne trouve pas non-plus d'écho dans les travaux de Jean-Jacques Becker. Les fusillés sont considérés chez lui comme des épisodes « contingents » de la Grande Guerre. Comme le souligne Offenstadt, « l'exercice de la justice militaire fut pourtant tout sauf « contingent » pendant la Grande Guerre.⁶⁸ » Etant donnée la place accordée aux abus de cette justice militaire dans l'œuvre de Tardi, il est clair que pour l'artiste, ce ne sont pas seulement des événements occasionnels ou fortuits mais plutôt des événements qui renforcent encore la question : comment ont-ils tenu si longtemps dans de telles conditions ?

Le travail artistique de Tardi contribue à alimenter la mémoire de la Première Guerre mondiale. Cette mémoire du conflit à portée antimilitariste est essentiellement centrée autour du combattant dans sa tranchée avec comme questionnement récurrent ce qui a bien pu contribuer à les faire tenir durant ces cinquante-deux mois. Dans ce sens, et, encore une fois, toutes proportions gardées, son travail accompagne une historiographie qui amène la réflexion vers l'expérience des combattants. Par sa dénonciation des dérives patriotiques, qui seront développées par la suite, il s'éloigne de « l'Ecole du consentement⁶⁹ ». Il déclare en ce sens : « Restaient-ils par amitiés ? Par patriotisme ? Je ne sais pas, ce fameux « sacrifice librement consenti » survenu par l'histoire officielle, je n'arrive plus à y croire dès que je

⁶⁵ Frédéric Rousseau, *La guerre censurée, Une histoire des combattants européens de 14-18*, Paris, Editions du Seuil, 2003, p.8.

⁶⁶ Blaise Cendrars, poète français d'origine suisse, s'engage en septembre 1914 au titre d'engagé volontaire étranger. Expérience dont il parle dans *La main coupée*, Paris, Gallimard, 1998.

⁶⁷ Nicolas Offenstadt, *Op. Cit.*

⁶⁸ http://crid1418.org/espace_scientifique/textes/offenstadt_01.htm, [consulté le 03/06/14].

⁶⁹ Expression utilisée par Antoine Prost et reprise par Frédéric Rousseau, *Op.cit.*, p.11.

m'identifie⁷⁰. » Pour poursuivre sur la démarche artistique de Tardi à propos de la guerre de 14, même si cela appartient à la mémoire et non à l'Histoire, il convient d'en étudier l'étendue des sources déployées.

III- AUX SOURCES DE TARDI

Toujours dans le but de comprendre la démarche de Tardi et cette « obsession » pour la Première Guerre mondiale, percevoir ses influences, saisir l'éventail des sources utilisées et exposer les motivations qui le poussent transmettre sa vision de la guerre, sont des points qui apparaissent essentiels.

A- Des influences multiples

a- Les arts graphiques

L'influence qui est certainement la plus visible dans les dessins de Tardi est celle du peintre expressionniste d'origine allemande Otto Dix. Ce maître de l'expressionnisme allemand, engagé en 1914 dans l'artillerie allemande alors qu'il n'a que vingt-quatre ans⁷¹, réalise entre 1920 et 1924 une œuvre dans laquelle il développe son antimilitarisme. Voilà déjà un point commun aux deux artistes. Ensuite, dans les cinquante eaux-fortes⁷² qu'il réalise dans *La guerre*, publiée en 1924, certaines gravures peuvent se retrouver dans l'œuvre de Tardi. Tous deux dénoncent la guerre en témoignant du pouvoir de destruction qu'elle comporte comme l'atteste cet hommage à Otto Dix par Tardi dans *Putain de guerre !*⁷³

⁷⁰ Jacques Tardi, Interview pour *Beaux Arts Magazine*, Hors-série, avril 2014.

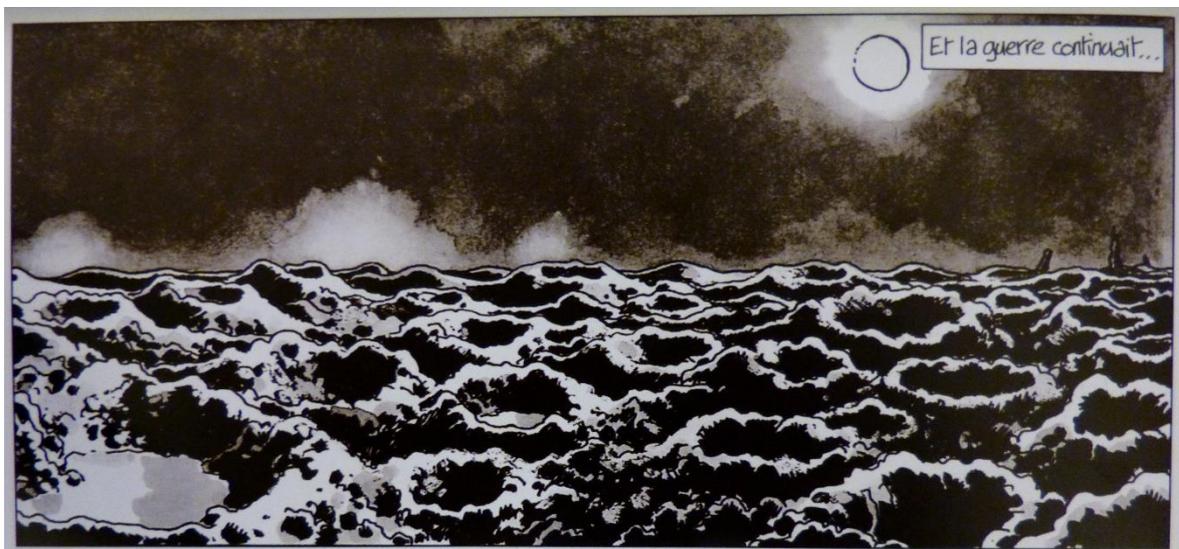
⁷¹ <http://www.historial.org/Musee-collection/Collection/Collections-thematiques/Otto-Dix>, [consulté le 05/06/14].

⁷² L'eau-forte étant un procédé de gravure sur support métallique réalisé avec de l'acide.

⁷³ Jacques Tardi, *Putain de guerre ! 1914 1915 1916*, Paris, Casterman, 2008, p. 48, vignette 3.



Otto Dix, Champ de trous d'obus près de Dontrien, éclairés par des fusées.
(Beaux Arts magazine)



Champ de trous d'obus par Tardi, dernière vignette de Putain de Guerre !, 1914 1915 1916.

Dans le même registre graphique, les inspirations de Tardi peuvent également se retrouver dans le travail de Gus Bofa. Cet illustrateur français est grièvement blessé au front en décembre 1914⁷⁴. Cela sonne pour lui la fin de la guerre et le retour à ses activités artistiques. C'est d'ailleurs à partir de ce retour à l'arrière qu'il devient vraiment dessinateur. Parti « la fleur au fusil⁷⁵ », il déchanté rapidement, développe un discours antimilitariste et

⁷⁴ Maël Rannou, « Gus Bofa, un illustrateur en guerre », in *Beaux Arts Magazine*, Hors-série, avril 2014.

⁷⁵ *Ibid.*

envoie ses dessins au journal satirique et patriotique *La baïonnette*⁷⁶. Encore une fois, l'antimilitarisme se retrouve chez les deux dessinateurs. Tardi lui voue une certaine admiration dans la mesure où il contribue à sa redécouverte quand, en 1980, il pousse son éditeur Futuropolis à imprimer *Gus Bofa l'incendiaire*⁷⁷. En outre, Gus Bofa, à l'instar de Tardi aujourd'hui, s'attache à représenter les soldats dans la tranchée, dans la boue, dans les conditions miséreuses dans lesquelles ils se trouvent. Mais, contrairement à Jacques Tardi, Gus Bofa parle en connaissance de cause. Il transmet une horreur qu'il a lui-même vécue quand Tardi propose un témoignage de « seconde main ». Au-delà de ces deux points, l'influence artistique de Bofa sur Tardi est indéniable. Le premier est connu pour son « traitement caractéristique des noirs⁷⁸ » qui n'est pas sans rappeler la représentation presque exclusivement en noir et blanc de la guerre chez le second.



*Gus Bofa, La Débâcle, dessin extrait de la Symphonie de la peur, 1937.
(blog de particulier)*

⁷⁶ C'est un hebdomadaire français, actif de 1915 à 1920, qui traite essentiellement de la guerre de 14-18 sur un ton qui mêle sarcasme et patriotisme.

⁷⁷ Maël Rannou, *Op. Cit.*

⁷⁸ *Ibid.*

b- Les témoignages littéraires

Comme sources littéraires, il suffit de se reporter à la fin de *C'était la guerre des tranchées*, et d'observer la bibliographie proposée par l'auteur pour se rendre compte que l'essentiel des ouvrages cités relèvent du témoignage. Le premier mis en avant dans cette liste de livre est *Le feu*, d'Henri Barbusse, il y a aussi *La main coupée* de Blaise Cendrars, *Un long dimanche de fiançailles* de Sébastien Japrisot ou *Cahiers d'un survivant* de Dominique Richert pour le plus récent⁷⁹. Il s'agit donc essentiellement de romans bien que quelques livres d'Histoire en tant que tels, comme *Les Français dans la Grande Guerre* de Jean-Jacques Becker, s'y trouvent⁸⁰. Tardi, se sert, s'inspire de ces ouvrages pour raconter sa guerre, mais il n'omet pas de prendre de la distance par rapport à ces écrits et à ces témoignages. Il souligne dans un entretien avec Bruno Denéchère et Luc Révillon⁸¹, que la lecture de Jean Norton Cru⁸² lui a notamment permis de prendre du recul avec le récit d'Henri Barbusse. Dans cet entretien, le dessinateur ajoute que la lecture de *Témoin* de Norton Cru lui a également permis de prendre de la distance vis-à-vis des récits de sa grand-mère concernant la guerre vécue par son grand-père. « Ce qui est certain c'est que je ne bénéficiais pas d'un témoignage de première main. C'est un peu de cela dont parle Norton Cru⁸³. » Tardi se sert donc de ces témoignages pour se plonger dans l'ambiance de la tranchée, pour s'approcher des conditions de vie sur le front et les retranscrire sans pour autant les prendre au pied de la lettre. Il emprunte, il pioche dans ces divers témoignages pour construire son récit. Cette mise à distance qu'il opère se retrouve dans ses travaux qu'il réalise à l'aide de photographie d'époque notamment.

⁷⁹ Jacques Tardi, *C'était la guerre des tranchées*, Op. Cit., p.127.

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ Bruno Denéchère et Luc Révillon, *Op. Cit.*, p.66.

⁸² Jean Norton Cru, *Témoins, essai d'analyse et de critique des souvenirs des combattants édités en français de 1915 à 1928*, Les Etincelles, 1929. Réédition avec préface et postface de Frédéric Rousseau, Presses Universitaires de Nancy, 2006.

⁸³ Bruno Denéchère et Luc Révillon, *Op. Cit.*, p.67.

B- Une abondance de sources d'époque

« J'ai surtout une obsession : que le lecteur n'ait aucune place pour l'imagination. [...] Je veux que la réalité soit conforme⁸⁴. » Pour que cette réalité soit conforme, Tardi a recours à des sources variées. Il peut s'agir de photographies ou de cartes postales d'époque, de divers objets ayant servi pendant la guerre ou encore d'observations sur le terrain.

a- Le travail sur la photographie et les cartes postales

Dans l'ensemble de son œuvre, Jacques Tardi use largement de la photographie pour reproduire les lieux qui figurent dans ses dessins. Non seulement par souci de réalisme mais aussi parce qu'il n'apprécie que peu de travailler en extérieur. « Sortir, aller s'asseoir au bord d'un champ ou je ne sais quoi, c'est quand même contraignant⁸⁵. » Pour son travail sur la Première Guerre mondiale, ce même support lui sert à coller au plus proche de la réalité de la guerre. Elles lui sont utiles pour représenter tous les aspects de la guerre qu'il soit question de la tranchée, des uniformes, des expressions de ses personnages, des armes ou pièces d'artillerie. Mais, s'il se sert beaucoup de ce support, il y apporte quand même un certain recul, questionne les documents qu'il utilise. « S'agit-il de photos authentiques, de photos de propagande ? L'emplacement d'où une photo a été prise est souvent un indicateur permettant de conclure s'il s'agit d'un assaut réel ou si on se trouve en présence d'une reconstitution ou d'une scène de manœuvre⁸⁶. » Avec cette distanciation, ce sont autant d'éléments qui lui permettent de planter un cadre qui se veut respectueux de la réalité historique. Pour exemple, la représentation de douilles d'obus que l'on retrouve dans *Putain de guerre !* à la fin de l'année 1916 s'inspire directement d'une photographie d'époque⁸⁷ :

⁸⁴ Jacques Tardi, Interview pour *Beaux Arts Magazine*, *Op. Cit.*

⁸⁵ Jacques Tardi, *Entretiens avec Numa Sadoul*, *Op. Cit.*, p. 31.

⁸⁶ Bruno Denéchère et Luc Révillon, *Op. Cit.*, p.66.

⁸⁷ Jacques Tardi, *Putain de guerre ! 1914 1915 1916*, *Op. Cit.*, p.48, vignette 2.



Photographie d'un amas de douilles d'obus tirés pendant la guerre. (Beaux Arts Magazine)



Putain de Guerre ! 1916, page 48, vignette 2.

Ce même travail à partir de documents datant de 14-18 s'appuie aussi sur d'autres supports papier comme le révèle cette explosion d'un obus sur une carte postale de 1917 :



Carte postale d'une explosion, 1917. (Beaux Arts Magazine)

Cette carte postale qui représente une explosion d'obus comporte aussi sur sa droite une « marmite », soit un trou d'obus rempli d'eau que Tardi représente lui aussi dans son travail.

b- Les objets comme source

Qu'il s'agisse des photos que je viens d'aborder ou de tous les objets dont l'auteur se sert pour représenter le premier conflit mondial, c'est son ami, historien et collectionneur, Jean-Pierre Verney qui lui a permis d'y avoir accès en le faisant profiter de sa collection personnelle. Les deux hommes travaillent ensemble depuis une trentaine d'année dans une relation qualifiée par Jean-Pierre Verney de « compagnonnage⁸⁸ ». Toujours est-il que c'est sa collection qui a permis à Jacques Tardi d'avoir un contact privilégié avec une quantité impressionnante d'objets, de toutes sortes, qui ont servis durant la Première Guerre mondiale. Cette collection est telle qu'elle constitue la base de la collection du Musée de la Grande Guerre du pays de Meaux à son ouverture en 2005⁸⁹. Jacques Tardi se sert majoritairement de photographies mais les objets ayant été utilisés pendant le conflit lui sont aussi utiles et lui apporte une dimension tactile voire sensible comme je vais l'illustrer par la suite.

c- Le terrain comme champ d'étude

Outre ces sources dites classiques qui lui permettent de coucher la réalité de la guerre sur papier, le dessinateur se rend aussi sur le terrain afin de s'imprégner des lieux sur lesquels il va travailler. Parfois, il s'y rend pour prendre ses propres photos lors de repérages mais ce travail concerne davantage ses bandes dessinées qui prennent la ville pour décor⁹⁰. Pour ce qui est de son travail sur la guerre, les déplacements sur le terrain ont une autre dimension expliquée par Jean-Pierre Verney. « Et il lui faut aller sur le terrain. Quand il parle du Chemin des Dames, il le connaît, il l'a vu, il a marché sur le plateau. Idem pour la butte de Vauquois et les forts de Verdun, où nous avons passé plusieurs jours et plusieurs nuits. Il a besoin de ressentir des odeurs, des sensations, afin de les restituer au moyen du dessin⁹¹. » Jean-Pierre Verney présente donc ces sorties sur le terrain comme une nécessité pour Tardi. C'est un « besoin » pour lui que de ressentir le lieu où se sont déroulés les événements avant qu'il ne se retrouve dans ses planches. Dans son ouvrage le plus récent qui retrace le parcours de son père durant la Deuxième Guerre mondiale, *Moi René Tardi, prisonnier de guerre au Stalag II B*, ce besoin d'immersion est toujours aussi présent. Avant de réaliser cette bande dessinée,

⁸⁸ Jean-Pierre Verney, Interview pour *Beaux Arts Magazine*, *Op. Cit.*

⁸⁹ <http://www.museedelagrandeguerre.eu/la-creation-du-musee-en-quelque-dates>, [consulté le 28/05/14].

⁹⁰ Jacques Tardi, *Entretiens avec Numa Sadoul*, *Op. cit.*, p.140.

⁹¹ Jean-Pierre Verney, *Op. cit.*

Tardi a entièrement refait le trajet de son père à partir de sa capture par les allemands. Cette démarche constitue donc une source habituelle chez le dessinateur pour mener à bien ses réalisations.

C- Le moteur de l'écriture

Après avoir vu les influences et les sources qui permettent de comprendre le travail de l'auteur, il convient, pour conclure cette réflexion de se pencher sur les motivations qui poussent Jacques Tardi à s'exprimer par la bande dessinée, et, de façon plus spécifique sur la Première Guerre mondiale.

Si, comme l'auteur le clame, sa « position de départ était le discours antimilitariste et l'envie de remettre au-devant de l'image le pauvre type manipulé ⁹² », il n'en reste pas moins que sa vision a évolué avec sa trentaine d'années passée à creuser les sources sur la Première Guerre mondiale, à les retranscrire dans ses albums. Avec le temps, Tardi prend conscience de son « envie de [s]'identifier au poilu » et parle en ces termes : « Le moteur de l'écriture, c'est l'envie de comprendre⁹³. » Profondément marqué par la guerre de son grand-père, Tardi cherche sans cesse à comprendre. Comprendre, comme je l'ai développé précédemment, comment ces hommes ont pu tenir si longtemps dans de telles conditions. De fait, bien que l'auteur répète régulièrement qu'il ne réalise pas un travail d'historien⁹⁴, les motivations principales sont similaires : l'envie de comprendre.

Remettre la guerre dans son contexte, y apporter un recul et de la profondeur par la transmission de sa vision de la Grande Guerre. Là se trouve un des moteurs de Tardi. Il veut redonner du sens à cette guerre, y poser un cadre, une atmosphère. L'auteur apparaît ravi de l'impact de sa bande dessinée et surtout chez les adolescents qu'il pensait dénués d'intérêt pour le conflit. « Je m'étais dit que ça n'intéresserait pas grand monde, que de toute façon la guerre de 14 était un truc de vieux, que les ados visualiseraient l'ancien combattant qu'on décore le 11 novembre sans se rendre compte que le mec avait leur âge à l'époque... et finalement ? [...] Ils m'ont dit avoir appris dans l'album des tas de choses qu'ils

⁹² Jacques Tardi, Interview pour *Beaux Arts* magazine hors-série, *Op. Cit.*

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ Dans le préface de *C'était la guerre des tranchées* par exemple.

ignoraient⁹⁵. » De ce fait, même si ce n'est pas un travail à vocation scolaire, la dimension éducative n'est pas pour le déranger. Même s'il reconnaît volontiers s'exprimer « dans un genre précis qui se veut divertissant⁹⁶ », ses motivations sont également de pousser ses lecteurs à aller plus loin. « Il est possible de divertir en racontant une histoire qui véhicule une idée et qui, sans abrutir, donne envie de lire autre chose, par exemple les romans ou les écrits de certains historiens, [...] pour se forger sa propre idée de la Grande Guerre⁹⁷. » Il y a donc chez Tardi une volonté d'amener son public à développer un sens critique quand lui-même propose sa version empreinte de sa propre idéologie.

Toutefois, même si sa position de départ a évolué, les principes et points de vue de l'auteur continuent et ne cesseront d'être exprimés dans ses ouvrages. Il revendique par ailleurs cette volonté de transmettre ses convictions à travers son œuvre. « Je continue de penser qu'il est extrêmement important d'arriver à faire passer certaines de mes idées par l'intermédiaire de mon travail⁹⁸. » Et c'est sur ce point précis que son travail s'écarte de celui d'un historien. L'objectivité ne constitue pas un point de départ contrairement à une démarche historique à caractère scientifique. Dès lors, son œuvre apporte une pierre supplémentaire à l'édifice de la mémoire de la Première Guerre mondiale, une mémoire de la Grande Guerre fondée notamment sur un discours antimilitariste.

Tardi a grandi dans une atmosphère empreinte de la guerre. Autour de lui gravitent des figures chez qui la guerre a laissé ses traces. Cela entraîne une sorte « d'obsession » pour la Première Guerre mondiale à laquelle s'ajoutent des convictions résolument antimilitaristes, anticléricales et un rejet global des institutions. Dans une démarche presque libératrice, cela fait plus de trente ans qu'il traite de la guerre dans ses bandes dessinées et autres réalisations. Le point de départ de ses réflexions est toujours une histoire vue par le bas, au niveau des simples combattants et dans ce sens, il se rapproche, toute proportion gardée, de l'approche de la Première Guerre mondiale développée par Rémi Cazals et Frédéric Rousseau. C'est un auteur de bande dessinée chez qui les influences artistiques se mêlent aux affinités de conviction. Si les témoignages prennent une part plus importante que le travail des historiens dans son œuvre, il leur impose toutefois une certaine distance et y

⁹⁵ Jacques Tardi, *Entretiens avec Numa Sadoul*, *Op. Cit.*

⁹⁶ Bruno Denéchère et Luc Révillon, *Op. Cit.*, p.71.

⁹⁷ *Ibid.*

⁹⁸ Jacques Tardi, *Entretiens avec Numa Sadoul*, *Op. Cit.*, p.132.

apporte une grande diversité de sources. Là encore, quelle que soit la source utilisée, celle-ci est prise avec recul. Afin de voir en quoi sa jeunesse, ses influences, ses sources et ses convictions sont transmises dans son travail, il convient de les apprécier à travers l'étude transversale de l'une de ses réalisations.

CHAPITRE II : REPRESENTATION DE LA GUERRE CHEZ TARDI.

Comment rendre compte de la réalité de la guerre ? Quelle mémoire de la guerre est transmise ? Comment retranscrire l' « ambiance » de la tranchée et ce qu'ont pu ressentir ces hommes envoyés au front par la mise en scène graphique ? Est-il possible de parler d'une esthétisation de la violence ? Où les sources utilisées par Tardi se repèrent-elles ? En quoi le récit révèle la pensée, les points de vue de l'auteur sur la Première Guerre mondiale et sur la guerre en général ?

Autant de questions auxquelles je vais m'efforcer de répondre dans ce chapitre consacré à l'analyse graphique de la guerre chez Tardi. Bien que ses œuvres sur le sujet soient nombreuses, j'ai fait le choix de me concentrer plus largement sur *C'était la guerre des tranchées*, son ouvrage qui me semble le plus personnel. Pour étayer mon propos je vais néanmoins incorporer à cette analyse d'autres sources produites par l'auteur comme sa *Putain de guerre !* cosignée avec Jean-Pierre Verney.

I- UNE APPROCHE CINÉMATOGRAPHIQUE DE LA GUERRE.

En premier lieu, il suffit de se référer à la présentation des sources utilisées pour la réalisation de *C'était la Guerre des Tranchées* en toute fin d'ouvrage pour se rendre compte de l'importance accordée au cinéma par l'auteur⁹⁹. Par un choix délibéré, Tardi place sa filmographie avant sa bibliographie. Cette partie de l'analyse propose une étude transversale de l'œuvre. Afin de faciliter la compréhension, le terme de « planche » dans le développement à suivre se réfère à une « page » de bande dessinée et les « vignettes » ou « cases » pourront être remplacées par le vocable « bande ».

A- Le format des vignettes

Dans *C'était la guerre des tranchées*, Tardi propose au lecteur un format de vignettes différent de ce que la bande dessinée propose habituellement. La totalité de l'ouvrage publié en 1993 est composé en suivant une règle stricte où chaque page est composée de trois larges bandes horizontales. Cette technique ne s'applique pas encore dans le préambule de l'ouvrage publié sous le titre de *Trou d'obus* en 1983¹⁰⁰ mais sera suivie dans les deux tomes de *Putain de guerre !*. Le dessinateur, sans aucun doute possible, s'inspire du format de projection cinématographique puisque chaque vignette rappelle un écran de cinéma.

Par ailleurs, certains plans classiques mis en œuvre au cinéma peuvent être rattachés à la mise en page de ces vignettes. Vincent Marie souligne que, dans une même case, les différents personnages peuvent être vus de plein cadre ainsi qu'un plan américain. C'est-à-

⁹⁹ Jacques Tardi, *C'était la guerre des tranchées*, OP. Cit., p.127.

¹⁰⁰ Jacques Tardi, *Le trou d'obus*, Epinal, Imagerie Pellerin, 1983.

dire qu'ils ne sont dessinés qu'à partir du haut de la cuisse¹⁰¹ comme le montre la vignette suivante :



C'était la guerre des tranchées. Page 44, vignette 3.

Au vu des sources et de l'organisation générale de sa bande dessinée, il est indéniable que Tardi utilise le cinéma comme une inspiration première dans la mise en page graphique de ses récits sur la Première Guerre mondiale. Il se sert donc de techniques déjà employées pour retranscrire l'atmosphère de la guerre en les transposant au format papier. En ce sens, il est à souligner que la mémoire de guerre que nous communique Tardi, dans son mode de transmission, tire son caractère original de sa forme papier.

Pour compléter cette réflexion sur l'approche cinématographique, même si Tardi travaille beaucoup à partir de photos d'époque comme je l'ai montré précédemment, il est important de préciser que les photographies de guerre sont rarement prises d'un point de vue latéral¹⁰². De fait, les influences cinématographiques ont une part majeure dans la réalisation de sa mise en page graphique, dans sa manière de retranscrire la guerre. Pour comparaison, le film *Les sentiers de la gloire* réalisé par Stanley Kubrick en 1957 met en scène l'assaut par « une succession de traveling latéraux [qui] accompagnent la difficile progression des

¹⁰¹ Vincent Marie, *Enseigner la souffrance et la mort avec C'était la guerre des tranchées de Tardi*, Poitiers, CRDP Poitou-Charentes, 2008, p.10.

¹⁰² *Ibid.*

soldats au milieu des bombardements¹⁰³. » Les photos se retrouvent dans le soin apporté au détail des uniformes, des armes et autres éléments de la guerre de tranchée tels que les barbelés mais la composition même de la bande dessinée se rapporte davantage au monde du cinéma. Il en tire les différents procédés de mise en scène pour appuyer la difficulté des conditions de vie au front et notamment en ce qui concerne la progression des soldats lors des assauts.

B- Le choix du noir et blanc

L'influence du cinéma, en premier lieu, mais aussi de ses sources photographiques explique en partie le choix du noir et blanc pour l'ensemble de la mise en scène graphique de *C'était la guerre des tranchées*. Pour ce qui est de la filmographie dont s'est servie Tardi pour mettre au jour son ouvrage, la plupart des films cités sont des productions en noir et blanc. Soit parce que les moyens techniques utilisés ne permettaient pas encore la couleur¹⁰⁴, soit par la volonté d'illustrer un fait passé comme *L'instinct de l'ange* de Richard Dembo sorti en salle en 1992. Toutefois, il importe de dépasser la simple contrainte des sources car l'absence de couleur relève d'avantage des orientations esthétiques et morales de l'auteur. Le monochrome est un choix délibéré de l'auteur sur lequel il s'est récemment expliqué : « Pour moi, la couleur n'a jamais été indispensable. Elle peut d'ailleurs appuyer certains effets esthétiques que je souhaite éviter. » Et d'ajouter : « C'est très pratique pour clarifier le dessin ou mettre en valeur certains éléments sans tomber dans l'esthétique¹⁰⁵. » Tardi exprime ici son désir de ne pas rendre plus belle une réalité des plus sordides mais bien de présenter la réalité brute de la guerre. Celle des conditions atroces dans lesquelles se sont retrouvés les soldats de la guerre de 14 sans pour autant l'esthétiser.

¹⁰³ Laurent Véray, *La Grande Guerre au cinéma, de la gloire à la mémoire*, Paris, Editions Ramsay, 2008.

¹⁰⁴ Si le cinéma couleur apparaît pour la première fois en 1935 aux Etats-Unis, il ne se généralise qu'à partir de la fin des années 60-début des années 1970.

¹⁰⁵ Jacques Tardi, Interview pour *Beaux Arts Magazine*, Op. Cit.

C- La relation texte-image dans les séquences d'assaut.

Si l'ensemble de *C'était la guerre des tranchées* ne comporte que peu de texte et laisse d'avantage les images s'exprimer, les phases de charge des soldats sont encore plus épurées de texte. Il n'y a ni légendes, ni textes superflus. Le récit est simplement ponctué de commentaires qui s'apparentent à une « voix-off » caractéristique des films ou documentaires. Cette séquence de l'assaut rappelle encore une fois le format cinématographique. Une impression de ralenti se dégage non seulement des textes parcellaires, de ces larges vignettes étirées, mais aussi du choix de certains dessins comme ce poilu prenant une balle dans la tête.



C'était la guerre des tranchées. Page 46, vignette 2.

Vincent Marie associe cette séquence de l'assaut à un film muet¹⁰⁶. Il serait difficile de le contredire tant les éléments graphiques rappellent ce genre de représentation à l'écran.

Il est aussi à remarquer que les brefs textes présents dans ces séquences sont pour la plupart teintés d'ironie. Tardi cite par exemple ironiquement le Général Rebillot qui s'exprime dans le journal *Libre Parole* daté du 13 janvier 1914 : « Heureuses, malgré leur deuil, les familles dont le sang coule pour la patrie.¹⁰⁷ » Ces quelques phrases qui ponctuent des images explicites ont pour objet de les commenter tout en exprimant le point de vue de

¹⁰⁶ Vincent Marie, *Op. Cit.*, p.11.

¹⁰⁷ *C'était la guerre des tranchées, Op. Cit.*, p.46, vignette 3.

l'auteur sur les horreurs de la guerre ainsi que son rejet des autorités quelles qu'elles soient. Dans le cas cité, celui des hauts gradés qui forment leur compassion aux familles sans prendre part aux combats directement. Les cadres religieux ne sont pas en reste comme le montre cette autre citation lorsque l'assaut est lancé : « ...En avant ! Ah ! C'est la minute divine... » (Abbé Sertillanges, Madeleine, 9 mai 1915.)¹⁰⁸ » Par ces commentaires, Tardi transmet sa vision de la guerre et de ceux qui la font. Il met en place sa propre mémoire antimilitariste.

A travers ces outils empruntés au cinéma, cette représentation de la Première Guerre mondiale est une mise en spectacle sans pour autant développer une vision esthétisante de ses atrocités. Cette mise en spectacle de la guerre est annoncée dès l'ouverture du récit. « Les Trois coups ont été frappés...comme au théâtre... mais le premier par un obus de 7 kg, le second par un canon de 105mm crachant un projectile de 16 kg et le troisième, du 400mm. Poids de l'obus : 900kg !¹⁰⁹ »

II- LA GUERRE TOTALE DANS C'ETAIT LA GUERRE DES TRANCHEES.

Le fil du récit, sans volonté chronologique, s'attache aussi à mettre au jour d'autres aspects du conflit. L'industrialisation de la mort, la mobilisation des hommes pour le front et de la société dans son ensemble. Tardi, tout en se focalisant sur l'homme, le simple soldat, cherche aussi à dépeindre la guerre totale, la première guerre de l'ère industrielle.

¹⁰⁸ *C'était la guerre des tranchées, Op. Cit.*, p.45, vignette 2.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p.9.

A- La mort à échelle industrielle

Dès les premières pages de *C'était la guerre des tranchées*, publiées 10 ans auparavant sous le titre *Trou d'obus*¹¹⁰, la machine de guerre moderne est dépeinte par Tardi. Une industrie de la mort que le dessinateur s'attache à décrire comme préambule aux évènements désastreux qui vont suivre. Tout d'abord l'artillerie, aussi bien du côté allemand que français. « On tire avec des armes fabriquées dans la Ruhr par les établissements Krupp, en Allemagne...Et on réplique avec des pièces fabriquées en France par Schneider, les établissements Le Creusot, St Etienne, St Chaumont et autres grandes famille...¹¹¹ » Les pièces d'artillerie sont dessinées avec précisions -comme à son habitude l'auteur a eu recours à des photographies pour les mettre sur papier- et elles se font face. Dès le début de son récit, ses affinités de gauche sont mises en avant par la critique de grands groupes industriels ou de « grandes familles » qui ont pleinement contribué au massacre. Il tient toutefois à placer les deux nations en guerre sur un même pied d'égalité. Les deux pièces d'artillerie sont placées l'une en face de l'autre, au même niveau, toutes deux en action.



C'était la guerre des tranchées. Page 10, vignettes 3 et 4

A la page suivante, ce n'est plus l'artillerie qui est mise en avant mais les hommes et leur environnement quotidien : la tranchée. Tardi use du même procédé qu'à la page précédente en confrontant deux vignettes mais cette fois-ci les deux camps ne bénéficient pas des mêmes conditions. L'une est sale, bancale, désordonnée. C'est la tranchée française. La tranchée

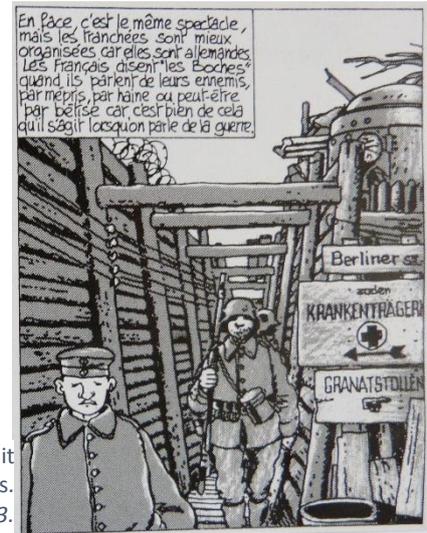
¹¹⁰ Dans *C'était la guerre des tranchées*, les pages 9 à 28 ont été publiées sous le titre *Le trou d'obus*, Epinal, Imagerie Pellerin, 1983.

¹¹¹ *C'était la guerre des tranchées*, *Op.Cit.*, p.10.

allemande, elle, est propre, mieux réalisée et rangée. On peut même y voir des panneaux de signalisation.



Une des rares photos de la tranchée allemande. (Beaux Arts magazine)



Tranchée allemande, C'était la guerre des tranchées. Page 10, vignette 3.

Encore une fois, pour coucher la réalité de la tranchée allemande sur papier, le dessinateur s'inspire d'une des rares photos de la tranchée allemande conservée¹¹².

Dans ses représentations de l'industrie de guerre, les sources dont se sert Tardi sont belles et biens visibles. Il en profite également pour développer son discours antimilitariste par une critique de l'enrichissement de grands groupes industriels en temps de guerre. Enfin, par la mise en opposition des tranchées allemandes et françaises, il réproche le manque d'organisation d'une armée mal dirigée et de ce fait contribue à retranscrire les conditions de vie des plus pénibles dans laquelle se trouvaient les soldats.

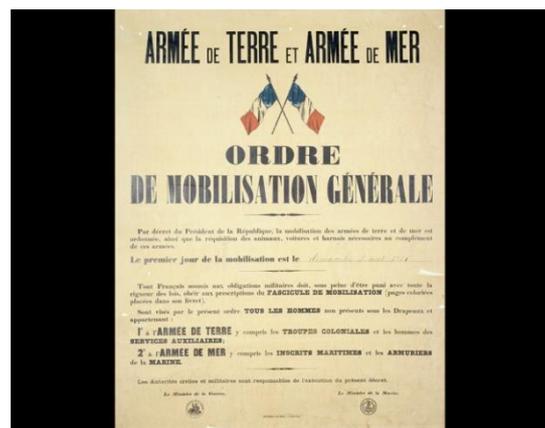
B- La mobilisation générale

A l'été 1914, l'ensemble de la population et des dirigeants sont convaincus que la guerre sera courte et pensent que tout sera terminé avant la période de Noël. Comme chacun sait, c'est loin d'avoir été le cas puisque le conflit s'enlise, demande des efforts considérables

¹¹² Jacques Tardi, Interview pour Beaux Arts magazine Hors-série, *La Grande Guerre en bande dessinée*, 2014.

à l'ensemble de la population, aussi bien aux hommes sur le front qu'à ceux restés l'arrière. Deux séquences de *C'était la guerre des tranchées* retracent particulièrement bien la ferveur patriotique des premiers temps ainsi que la mobilisation de l'ensemble des ressources à l'arrière.

Il faut attendre la page 35 de l'album pour accéder à la mobilisation générale des hommes annoncée le 2 août 1914. Là encore, l'auteur porte une attention spécifique à retranscrire la réalité. Il se sert ici d'une affiche originale de l'ordre de mobilisation générale aujourd'hui conservée dans différents lieux tels que l'Historial de la Grande Guerre de Péronne ou le Musée de l'Armée situé dans l'hôtel des Invalides à Paris¹¹³.



Ordre de mobilisation générale conservé au Musée de l'armée, Paris.



*C'était la guerre des tranchées.
Page 35, vignette 3.*

Outre le texte imprimé, identique sur l'affiche originale et sur la reproduction qu'en fait le dessinateur, cette volonté de coller à la réalité d'époque s'exprime aussi par la date de l'ordre

¹¹³ <http://www.musee-armee.fr>, [consulté le 21/05/14].

de mobilisation. Celle-ci est ajoutée à la main sur l'original et Tardi prend soin de faire ressortir cet effet en variant légèrement son écriture et en la faisant pivoter sur sa retranscription.

Dans un même temps, Tardi souligne les dérives nationalistes liées à cette ferveur patriotique de l'été 1914. Ses personnages aux cases suivantes ont tous des expressions faciales remplies de hargne, certains ont le poing levé, presque tous sont en train de crier et l'auteur commente : « Loin d'être affligée, la foule, composée de gens qui d'ordinaire se haïssent, communiait dans la joie et la haine. La haine de l'Allemand, la haine du Boche dont on n'allait faire qu'une bouchée¹¹⁴. » Il me semble important ici de relever la négation dans « on n'allait » qui oppose le sentiment de certitude d'une supériorité de la France sur l'Allemagne, de la certitude d'une guerre courte à ce qui va réellement se dérouler. Certes, il est facile relever la bêtise d'un tel comportement après coup mais l'objectif de l'auteur est surtout de dénoncer les dérives d'un nationalisme et d'une propagande qui aveugle complètement la population.

L'apogée de ces dérives survient quelques cases plus tard avec le lynchage d'un vieillard au motif que ce dernier n'a pas chanté la marseillaise¹¹⁵. Episode très certainement inventé par Tardi, ou du moins, il m'a été impossible d'y trouver référence quelque part, mais dont il se sert à la fois pour dénoncer « l'euphorie meurtrière de la foule¹¹⁶ », les retours pervers du nationalisme, ou la manipulation de masse. Sur cette question de la manipulation ses mots à Numa Sadoul sont révélateurs. « Davantage que la guerre elle-même, l'idée directrice est la manipulation des individus¹¹⁷. »

C- L'engagement de toute une société, les femmes en guerre.

La Première Guerre mondiale est une guerre totale. Cela implique donc un engagement de la société dans son ensemble. Son industrie doit fonctionner à plein régime afin d'alimenter le front en armes et munitions. Dans ce cadre, les femmes françaises ont joué un rôle primordial pour assurer ce ravitaillement permanent et Tardi prend soin de ne

¹¹⁴ *C'était la guerre des tranchées, Op. Cit.* p.36.

¹¹⁵ *Ibid.*, p.37.

¹¹⁶ *Ibid.*, p.37, vignette 3.

¹¹⁷ Jacques Tardi, *Entretiens avec Numa Sadoul, Op.Cit.*

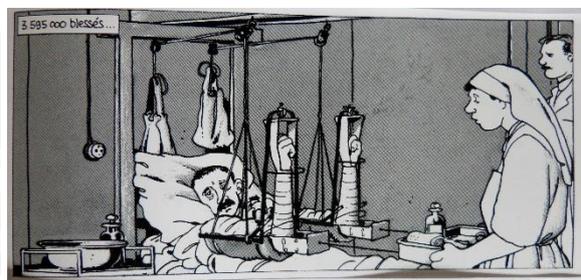
pas l'occulter. La première apparition de personnages féminins accompagnés d'enfants a lieu à la page 62. Cette fois, ce n'est pas pour montrer leur engagement dans l'industrie de guerre mais pour retranscrire une fois de plus les horreurs en temps de guerre. A cette page¹¹⁸, on peut observer l'avancée de l'armée allemande qui se fait précéder par des femmes et enfants de villages belges récemment tombés. Ils jouent le rôle de bouclier humain. Cela traduit le manque d'humanité le plus total de l'Allemagne en guerre mais auquel l'auteur s'empresse d'y adosser une surenchère française. « Mais nous, nous étions français, il ne s'agissait pas des nôtres. Nous reçûmes l'ordre de tirer dans le tas¹¹⁹. » Bien que l'auteur raconte la guerre du point de vue des soldats français, il prend soin de ne pas tomber dans la caricature selon laquelle un camp aurait été plus ou moins violent que l'autre.

Mis à part les quelques visions fantomatiques qui apparaissent le soir aux soldats quand ils sont face à eux-mêmes, qu'ils sont sujet à la l'angoisse dans un état proche de la folie, Tardi introduit la présence des femmes sur le front de l'intérieur relativement tard dans son ouvrage. Il faut attendre la page 104 pour les voir apparaître¹²⁰. Dans cette vignette, on y voit des ouvrières affairées à la fabrique d'obus à la chaine. On relève une fois encore la justesse du coup de crayon de l'auteur et sa volonté de retranscrire la réalité d'époque comme l'atteste les photos ou vidéos d'archives sur le sujet¹²¹.

La présence de la contribution des femmes à l'effort de guerre est également à remarquer en toute fin de *C'était la guerre des tranchées* avec l'apparition des infirmières de guerre¹²². Là aussi le désir de justesse dans la retranscription est à souligner que ce soit par la coiffe ou par la blouse notamment.



Photographie d'une infirmière durant la Première Guerre mondiale. (Blog de particulier)



C'était la guerre des tranchées. Page 123, vignette 1.

¹¹⁸ *C'était la guerre des tranchées*, Op. Cit., p.62, vignette 2.

¹¹⁹ *Ibid.*, p.62, vignette 3.

¹²⁰ *Ibid.*, p.104, vignette 3.

¹²¹ <http://www.ecpad.fr/la-main-doeuvre-feminine-dans-les-usines-de-guerre>, [consulté le 23/05/14].

¹²² Jacques Tardi, *Op. Cit.*, p.122 et 123.

Bien que sous représentées dans la mesure où Tardi se concentre principalement sur les conditions de vie des soldats dans les tranchées, les femmes contribuent néanmoins à révéler le caractère total de la guerre. Vincent Marie y adresse cependant une critique. Il avance l'idée que Tardi reste « prisonnier de l'icône stéréotypée de la femme en guerre¹²³. » Il est vrai que Tardi se cantonne aux images habituellement transmises de la femme otage, de l'ouvrière dans l'usine d'armement, ou de l'infirmière de guerre durant le premier conflit mondial, mais doit-on rappeler le titre de l'ouvrage ? Comme je l'ai dit, l'objectif premier de l'auteur par cette bande dessinée est de se rapprocher de ce qu'étaient les conditions de vie dans les tranchées et de tenter de comprendre comment ces hommes ont-ils pu tenir aussi longtemps. L'objet n'est pas une réflexion sur les femmes en temps de guerre même si leurs représentations contribuent à saisir le caractère total du conflit. Toutefois la critique avancée par rapport à l'image des otages belges selon laquelle celle-ci correspondrait à des « scènes chrétiennes de la souffrance¹²⁴ » apparaît plus juste quand on sait les penchants résolument anticléricaux de l'auteur.

De part ses illustrations de la guerre à échelle industrielle, de la mobilisation générale des hommes, ou de l'engagement de toute une société au travers de l'image des femmes en guerre, Tardi présente le caractère total de la guerre. Avec ce souci du détail qui lui est propre, il dépeint une réalité historique qui se retrouve dans n'importe quel manuel d'histoire tout en y adossant son point de vue antimilitariste. Il s'exprime et se projette dans le récit comme l'indique le commentaire sur la bande qui représente les hommes face à l'ordre de mobilisation générale. « Soudain le monde s'écroula autour de moi¹²⁵. »

¹²³ Vincent Marie, *Op. Cit.*, p.18.

¹²⁴ *Ibid.*

¹²⁵ *C'était la guerre des tranchées, Op. Cit.*, p.35, vignette 3.

III- LA GUERRE DU DETAIL CHEZ TARDI

Il a déjà été question, dans l'analyse de la guerre chez Tardi, de ce souci du détail qui le caractérise. Néanmoins, il convient de s'y intéresser plus amplement, de réfléchir en quoi la précision déployée dans les dessins de l'auteur contribue à une certaine justesse dans sa retranscription de la guerre de 1914-1918. Cette réflexion, à travers les expressions de visage ou les représentations de la machine de guerre contribue également à amener vers d'autres travaux de l'auteur.

A- Les expressions de visage

Tardi est connu pour sa capacité à retranscrire une très large palette d'émotions chez ses personnages. Certains diront que l'on peut y déceler des touches d'expressionnisme de la peinture des années 1920¹²⁶. Point de vu que je ne partage pas nécessairement dans la mesure où ce style est défini comme étant une « tendance artistique caractérisée par une vision émotionnelle et subjective du monde¹²⁷. » Les représentations de Tardi sont tout sauf subjectives. Il est néanmoins possible de trouver une inspiration dans certaines peintures telles que ce dessin à l'encre de chine de Georges Gimel :



Georges Gimel, Vrigny, l'Attaque, 1918.
(Blog de particulier)

¹²⁶ Vincent Marie, *Op. Cit.*

¹²⁷ <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/expressionnisme/50657>, [consulté le 23/05/2014].

Ce qui est sûr c'est que l'auteur n'a pas son pareil pour laisser parler les expressions de visage et ce dans n'importe quel type de situation. De la liesse d'une foule haineuse lors de la mobilisation¹²⁸ où chaque visage défiguré par les cris contribue à faire vivre la scène ; du regard déterminé des soldats montant à l'assaut, à celui sans vie d'un poilu traversé par une balle, sur le point de s'effondrer¹²⁹, en passant par la multitude d'état-d'âme de l'homme dans sa tranchée, la souffrance, la fatigue, le désespoir, la peur. Chacune des expressions vise juste. Par ce panel de sentiments humains qui suscite l'émotion chez le lecteur, Tardi plonge le lecteur dans l'horreur du quotidien en guerre. On ne peut pour autant pas parler d'une esthétisation de la guerre dans la mesure où l'auteur cherche simplement à coller au plus près de la réalité du conflit, de ce qu'ont pu ressentir les poilus face à toutes ces atrocités. Il est bon de rappeler quand même que l'auteur se projette dans l'éventail de sentiments qu'ont pu ressentir ces soldats et qu'il va jusqu'à réaliser son propre autoportrait sur le champ de bataille.



Photo de Jacques Tardi avec casque utilisé en 1915 et pince-monseigneur. (Beaux Arts magazine)



C'était la guerre des tranchées. Page 70, vignette 3.

B- L'indicible révélé par une mise en scène pointilleuse

Ensuite, la manière dont les scènes sont représentées, et particulièrement dans les scènes où les soldats montent à l'assaut. Ces plans, comme je l'ai montré précédemment, peuvent être reliés à des plans cinématographiques. Ainsi, l'utilisation de ces larges vignettes, permet, comme au cinéma de mettre en valeur des éléments qui peuvent paraître anodins à la première lecture mais qui sont tout autant nécessaires à la retranscription des conditions de la guerre. Pour étayer mon propos, les trois cases de la page 48 de l'album me

¹²⁸ *C'était la guerre des tranchées, Op. Cit.*, p.36-37.

¹²⁹ *Ibid.*, p.46, vignette 2.

semblent révélatrices et notamment la seconde, au centre de la page. Cet exemple est loin d'être le seul, je pourrais notamment citer la bande où un soldat déambule dans la nuit sur le champ de bataille, un cheval mangé par des rapaces en fond¹³⁰, mais c'est celui qui me semble le plus parlant.



C'était la guerre des tranchées. Page 48, vignette 2.

Alors que les mitrailleuses font rage, premier élément qui saute aux yeux par le choix du fond blanc, un soldat gît à quelques mètres devant. Le combat se poursuit, rien n'arrête le déferlement des balles alors qu'un camarade de tranchée est étalé face contre terre, presque à leur pied. Est-il mort ? La question ne se pose pas. L'assaut doit se poursuivre. Par ce procédé, Tardi parvient manifestement à révéler l'horreur et la déshumanisation inhérentes à la guerre.

C- La machine et l'homme en guerre

J'ai mentionné les pièces d'artillerie que Tardi présente en ouverture de son ouvrage. Il apparaît cependant nécessaire de développer ce point des armes, uniformes et objets qui font le quotidien des soldats tant le dessinateur y apporte un soin méticuleux. Son ami historien Jean-Pierre Verney avec qui il cosigne *Putain de guerre !* se sert d'une anecdote qui concerne leur collaboration afin d'exprimer ce souci du détail. « Une fois, nous avons

¹³⁰ *Ibid.*, p. 75, vignette 2.

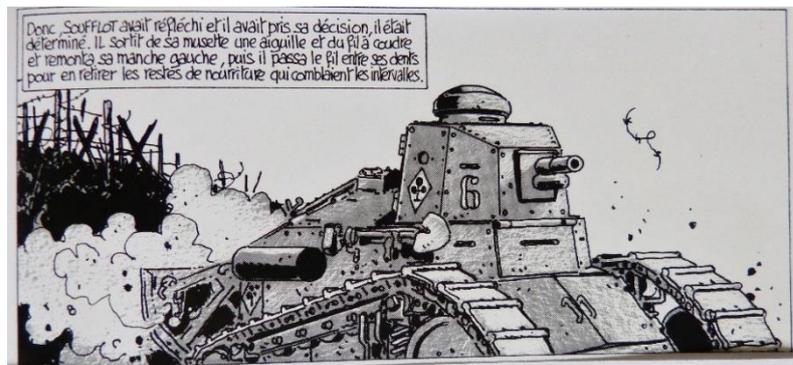
un doute sur un drapeau allemand, et nous avons dialogué plusieurs jours durant pour cet unique élément¹³¹. » Tardi ne laisse donc rien au hasard, pas même les boutons d'uniforme qu'il veut strictement conformes. Pour étudier cette question, je vais continuer à m'aider de *C'était la guerre des tranchées*, mais aussi introduire des vignettes de *Putain de Guerre !*, son ouvrage le plus récent sur la Première Guerre mondiale.

a- Les blindés

Sans doute une réalisation qui a beaucoup tenu à cœur de Tardi, Le char Renault FT-17 maqueté par son père.



Maquette du char Renault FT-17 réalisée par le père de Jacques Tardi. (*Beaux Arts magazine*)



C'était la guerre des tranchées. Page 53, Vignette 2.

Il suffit de voir le nombre de représentation de ce char dans l'ouvrage pour comprendre que l'objet lui tient à cœur. C'est sur l'image de ce char au milieu du champ de bataille dévasté que débute le préambule de *C'était la guerre des tranchées* et c'est également sur cette image qu'il se clôt¹³². Ensuite, dans le récit publié en 1993, on retrouve ce même char, comme personnifié, mis en scène graphiquement comme s'il se déplaçait sur le champ de bataille par lui-même, indépendamment du récit. Ce sont six vignettes à la suite¹³³ qui offrent au lecteur une représentation du char décrit comme le plus efficace et l'un des outils majeurs de la victoire¹³⁴. Il réapparaît encore deux fois avant la fin de l'ouvrage. Une fois sur le dos, retourné après l'explosion d'un obus¹³⁵ et une dernière avec l'arrivée des américains sur le sol européen¹³⁶. Les raisons de l'attachement à cette machine de guerre et ses multiples apparitions sont évidentes puisque c'est son père qui en a réalisé la maquette et qu'il a lui-

¹³¹ Jean-Pierre Verney, Interview pour *Beaux Arts Magazine*, *Op. Cit.*

¹³² *C'était la guerre des tranchées*, *Op. Cit.*, p.9 et p.28.

¹³³ *Ibid.*, p.53 et p.54.

¹³⁴ <http://www.musee-armee.fr/collections/base-de-donnees-des-collections/objet/le-char-renault-ft-17.html>, [consulté le 28/05/14].

¹³⁵ *C'était la guerre des tranchées*, *Op. Cit.*, p.115, vignette 3.

¹³⁶ *Ibid.*, p.121, vignette 3.

même était tankiste durant la Deuxième Guerre mondiale. Cela révèle non seulement que Jacques Tardi se projette dans la production de ses bandes dessinées mais cela souligne aussi la diversité des sources qu'il utilise pour mener à bien ses travaux. Chacun des dessins de ce char est léché. Ils bercent le récit du début à la fin.

b- Le poilu chez Tardi

Il tient ensuite de développer l'image du poilu chez Tardi. Pas seulement les expressions de visages comme il a été question précédemment mais bien le poilu comme le perçoit l'auteur. « Le soldat que je dessine est tel que je l'imagine, c'est mon poilu à moi. [...] le personnage est cassé, accablé, fourbu. Enfin c'est ma vision. »¹³⁷ Le réalisme n'apparaît donc pas comme une fin en soi puisque l'auteur propose sa perception. Mais comment pourrait-il en être autrement ? C'est, certes, sa vision mais comment imaginer le poilu sinon croulant sous le poids de son équipement. Cet équipement que Tardi s'affaire à représenter dans ses moindres détails, au plus juste afin de ne pas tomber dans l'anachronisme voire dans la caricature. Dans *Putain de Guerre !*, il se sert notamment de la couleur -cas relativement rare chez lui- pour souligner l'absurdité des pantalons rouges utilisés par les fantassins de l'armée française au début du conflit. Ces pantalons de couleur « garance », de la plante qui sert à confectionner cette teinture, sont remplacés à l'été 1915 mais ne sont généralisés qu'à l'automne 1916¹³⁸. L'auteur se plie à la réalité historique dans la mesure où ce pantalon, présent tout au long de son chapitre sur l'année 1914, est remplacé chez ses poilus en juillet 1915. « En juillet [1915], on nous a offert des casques en ferraille et un nouvel uniforme bleu. C'était gentil, mais ça ne nous rendait pas plus flambards pour autant.¹³⁹ » Comme à son habitude, Tardi mêle son désir de coller à la réalité historique,



Putain de guerre ! 1915. Page 31, vignette 2.

¹³⁷ *Entretiens avec Numa Sadoul*, Op. Cit., p. 134.

¹³⁸ <http://www.musee-armee.fr/collections/base-de-donnees-des-collections/objet/luniforme-du-fantassin-francais-en-1914.html>, [consulté le 28/05/14].

¹³⁹ Jacques Tardi, Jean-Pierre Verney, *Putain de Guerre ! 1914 1915 1916*, Paris, Casterman, 2008, p.31, vignette

veille à ne pas faire d'anachronisme et se projette dans sa réalité de la tranchée. Celle des hommes abattus par leur sort.

Ensuite, Tardi transmet une image pittoresque du poilu¹⁴⁰. Toujours inspiré par ces mêmes sources iconographiques que sont les photos ou autres cartes postales, le dessinateur propose un soldat sale, barbu, fumant la pipe ou la cigarette... C'est cette même image pittoresque qui leur vaudra ce surnom de poilu. L'auteur met en image le poilu tel qu'il est perçu dans la mémoire collective de la Première Guerre mondiale. Cette image rustique du soldat est complétée par l'emploi d'un argot d'époque dans l'ensemble des textes qui composent ses ouvrages sur la Grande Guerre. Pour exemple l'emploi du terme « Boches » pour désigner les Allemands, les contractions, ou encore la multiplication des « que » quand certains de ses personnages s'expriment. Une illustration de ces propos se trouve page 69 de *C'était la guerre des tranchées* : « Il y a, juste en face, chez les Boches, un gars qui se sert drôlement bien d'son nougat, c'est un vrai danger ce Boche-là. Il tire juste. On lui aligne une godasse au bout d'un bâton, il y fait sauter les clous un par un. A au moins deux cents mètres, qu'il est ! Et Huet, il est juste là. Ça m'étonnerait pas que ce soit Helmut qui l'ait bousillé, ce louffingue, mon capitaine. Et sortir en plein jour, face à Helmut, c'est aller à la mort, aussi sûr que deux et deux font quatre, mon Capitaine.»¹⁴¹. Tout est réuni dans cette citation, à la fois l'argot avec « son nougat » pour « son fusil » ou « godasse », les contractions ou l'emploi du « que » dans le langage parlé familier. Ce désir de retrouver et de retranscrire cette ambiance de la tranchée par l'argot des poilus est d'autant plus marqué dans *Putain de guerre !* puisque les auteurs ont incorporé en toute fin d'ouvrage un lexique intitulé « Un peu de vocabulaire des tranchées¹⁴² ».

c- Les hommes broyés par la guerre

Pour conclure sur la guerre du détail chez Tardi et sur sa volonté d'en retranscrire les horreurs, il n'était pas envisageable de passer à côté de la représentation des mutilés de guerre dans son œuvre. Tous ces hommes revenus du front gazés, blessés, amputés, mutilés, ou ces « gueules cassées », font partie intégrante du travail de l'auteur quand il s'agit de mettre en avant les atrocités que la guerre porte en elle. Dans *C'était la guerre des tranchées*, toute une page leur est consacrée sans que Tardi n'omette aucun détail pour ne pas adoucir ce qu'il s'est réellement passé. Il commence par les blessés¹⁴³, poursuit avec les amputés et

¹⁴⁰ Vincent Marie, *Op. Cit.*, p19.

¹⁴¹ *C'était la guerre des tranchées*, *Op. Cit.*, p.69, vignette 2.

¹⁴² Jacques Tardi, Jean-Pierre Verney, *Putain de guerre !*, Casterman, 2008, tome 1, 2009, tome 2.

¹⁴³ Voir la vignette 1 de la page 123 présentée plus haut avec les infirmières de guerre.

conclu avec les mutilés où il introduit les « gueules cassées ». Pour les amputés, il incorpore dans son dessin une photo d'époque d'un soldat auquel il manque les deux bras et une jambe.

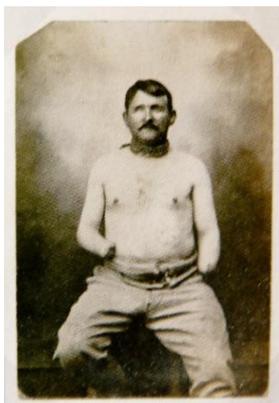


Photo d'un poilu amputé.
(Beaux-Arts Magazine)



C'était la guerre des tranchées. Page 123, vignette 2.

L'homme amputé se retrouve à gauche de la bande réalisée le dessinateur.

Les « gueules cassées » prennent une place importante dans le travail de Jacques Tardi. Déjà introduites dans *C'était la guerre des tranchées*¹⁴⁴, ces représentations le poursuivent et sont développées dans *Putain de Guerre !* où une double page leur est consacrée pour conclure le chapitre sur l'année 1918¹⁴⁵. Encore une fois, le travail est réalisé à partir de sources photographiques et l'auteur ajoute avec ironie des décorations militaires à l'un de ses personnages défigurés¹⁴⁶. Ces représentations constituent l'apogée des atrocités physique causées par la Grande Guerre. Causées par des éclats d'obus, elles ont concerné plus de 15000 soldats¹⁴⁷. Pour venir en aide à ces soldats blessés au visage, une association a été créée en 1921, L'Union des Blessés de la Face et de la Tête (UBFT) qui a été reconnue d'utilité publique en 1927¹⁴⁸. Il est aisé de comprendre en quoi l'auteur fait le choix de montrer ces cas de souffrance extrême. Ce sont les atrocités les plus visibles, celles qui expriment le plus facilement les ravages de la guerre et l'approche artistique permet une certaine distanciation par rapport à la réalité crue d'une photo ou d'un film documentaire¹⁴⁹.

¹⁴⁴ *C'était la guerre des tranchées*, p.123, vignette 3.

¹⁴⁵ Jacques Tardi, Jean-Pierre Verney, *Putain de guerre !*, Casterman, tome 2, 2009, p. 31 et 32.

¹⁴⁶ *Ibid.*

¹⁴⁷ http://apocalypse.france2.fr/premiere-guerre-mondiale/fr/biblio/79/les_gueules_cassees, [consulté le 28/05/14].

¹⁴⁸ <http://www.gueules-cassees.asso.fr>, [consulté le 28/05/14].

¹⁴⁹ http://apocalypse.france2.fr/premiere-guerre-mondiale/fr/biblio/79/les_gueules_cassees, [consulter le 28/05/14].

Bien que tous les détails soient présents dans ces représentations, le dessin apporte un recul qui peut notamment être utile à l'enseignement de la guerre chez les plus jeunes.



Photographies de gueules cassées.
(Beaux Arts magazine)



Putain de guerre ! 1918. Page 31.

Tous ces détails, si chers à l'auteur, visent à retranscrire la guerre dans tous ce qu'elle comporte de plus sale, de plus laid. Cela passe par l'éventail de sentiments qu'ont pu ressentir les hommes au front, tout aussi bien que par la précision de la mise en scène graphique qui contribue faire revivre le chaos, sans oublier la machine de guerre et les dégâts qu'elle inflige. Tout en s'évertuant de coller au plus proche de la réalité historique, Tardi ne se prive néanmoins de développer son approche antimilitariste, souvent par le registre de l'ironie.

Cette ironie est caractéristique de l'œuvre de Tardi sur la Première Guerre mondiale. Elle lui permet d'apporter de la distance aux événements tout en émettant de larges critiques à l'égard des autorités quelles qu'elles soient. La réalité de la guerre est retranscrite par le choix d'une approche artistique largement inspirée du cinéma. Cela permet d'apporter un certain rythme, un mouvement aux images figées de la bande dessinées et ainsi faire sentir

aux lecteurs les moments pesants comme les moments d'excitation. L'objectif est de le plonger dans le concret de la guerre, ou, du moins de la vision de la guerre déployée par Tardi. Celle-ci, bien que l'auteur réfute l'idée de réaliser un travail d'historien¹⁵⁰, colle avec les écrits sur la Grande Guerre même s'il s'autorise certaines libertés. Il propose une mémoire du conflit agrémentée de son point de vue antimilitariste. La guerre totale est dépeinte dans son travail par l'industrialisation massive de la machine de guerre, la conscription générale des hommes ou encore par la mobilisation de la société dans son ensemble. En s'attachant à la figure du simple soldat dans sa tranchée, il contribue aux réflexions des chercheurs sur ce qui a permis aux poilus de tenir si longtemps, dans de telles conditions, sans pour autant y apporter de réponse. C'est ce désir de comprendre qui anime son travail et qui l'amène à s'introduire dans le quotidien en 1914-1918. L'emploi d'un vocabulaire d'époque par exemple contribue à cette projection dans une réalité centenaire. Mais cette réalité comporte nombre d'atrocités que l'auteur ne veut omettre. Ses « gueules cassées » en sont l'expression la plus frappante et illustrent les sources utilisées par l'auteur pour mener à bien son œuvre.

Cependant, Tardi ne veut pas rentrer dans une esthétisation de la violence. Il ne souhaite pas rendre plus belles des scènes d'horreur mais rendre compte de la réalité brute. Le choix du noir et blanc en est une illustration. De plus, le dessin permet d'apporter un recul, un certain détachement par rapport à des images parfois insoutenables. Cette approche artistique de la Grande Guerre offre des pistes d'enrichissement sur le sujet, peut être un support de médiation ou encore d'enseignement.

¹⁵⁰ Première phrase de l'introduction de *C'était la guerre des tranchées*.

CHAPITRE III : VALORISATION ET MEDIATION AUTOUR DE L'ŒUVRE DE TARDI

Après avoir étudié l' « obsession » de Jacques Tardi pour la Première Guerre mondiale, ses inspirations, ses sources, ou encore ses convictions, et montré au travers d'une analyse graphique comment celle-ci transparaisse dans son travail, il s'agit maintenant de se pencher sur les applications au quotidien de son travail. En quoi cette mémoire de la guerre qu'il propose trouve-t-elle sa place dans des projets de médiation ou de valorisation ?

Si, pour Vincent Marie, les bandes dessinées de Tardi « apparaissent comme autant d'objets de médiation culturelle contribuant à la construction d'un imaginaire de la Grande Guerre¹⁵¹ », il convient de voir en quoi ces objets de médiation se révèlent. Pour ce faire, je vais mettre en avant un auteur qui s'expose et qui peut être étudié en classe.

¹⁵¹ Vincent Marie, *La Grande Guerre dans la bande dessinée, de 1914 à aujourd'hui*, Paris, 5 continents, 2009.

I- Tardi s'expose

Comme premier usage de l'œuvre de Tardi dans un projet de valorisation de la mémoire de la Grande Guerre qu'il transmet, le point le plus évident qui ressort est la valorisation de son œuvre et de sa mémoire à travers l'exposition. Dans cette optique, il sera d'abord mis en avant une rapide présentation de quelques collections ayant attiré au premier conflit mondial avant de rentrer dans le cœur du sujet avec l'exposition *Tardi et la Grande Guerre* qui s'est déroulée lors du 41^{ème} Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême.

A- Quelques exemples de collections sur la Grande Guerre

Il est facile de retrouver des traces de la Première Guerre mondiale dans les musées, en France ou ailleurs. Les pièces se retrouvent dans les collections personnelles des particuliers, dans de petits musées d'histoire locaux ou au sein de structures plus conséquentes telles que le Musée de l'Armée aux Invalides à Paris ou le Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux.

En 1905, la fusion du musée d'Artillerie et du musée historique de l'Armée donne naissance au Musée de l'Armée, situé place des Invalides à Paris¹⁵². Bien qu'il ne traite pas essentiellement de la Première Guerre mondiale, sa collection sur le sujet est assez importante pour qu'il ait sa place dans la réflexion. Trois salles sont exclusivement consacrées à la guerre de 14-18. La salle Joffre, la salle des Poilus, et la salle Foch¹⁵³. La salle Joffre et la salle des Poilus apparaissent comme les plus importantes ici. Il se trouve dans la première l'ordre de mobilisation générale dont s'est servi Tardi pour *C'était la guerre des tranchées*, et, dans la seconde, consacrée aux poilus et à leur tranchée, toute une série de photographies de guerre prises par les soldats eux-mêmes. Difficile d'imaginer que Tardi ne soit pas passé par cette salle quand il porte un intérêt majeur à ce genre de source d'époque.

¹⁵² <http://www.musee-armee.fr/collections/les-espaces-du-musee.html>, [consulté le 03/06/14]

¹⁵³ <http://www.musee-armee.fr/collections/les-espaces-du-musee/departement-contemporain-les-deux-guerres-mondiales-1871-1945.html>, [consulté le 03/06/14].

Ensuite, pour poursuivre dans une collection qui a servi à Tardi pour mener à bien son propre travail sur la guerre, il est inévitable de parler de la collection du Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux. Comme je l'ai dit précédemment, la base de la collection est constituée de pièces qui ont appartenu à Jean-Pierre Verney, fidèle complice de Tardi. Jusqu'en 2005, date de création du musée, le dessinateur a pu avoir un contact privilégié avec les pièces aujourd'hui mises en exposition. Des uniformes, souvent complets, aux armes, en passant par les objets du quotidien¹⁵⁴, Tardi a utilisé ces pièces avant de restituer la guerre au moyen du dessin.

Les pièces de ces musées peuvent faire office de sources pour les recherches historiques, permettre à des artistes à l'instar de Tardi de mettre au jour leur production, ou, et c'est là la fonction première, amener le simple public à se plonger dans l'univers de la Première Guerre mondiale. La valorisation de la mémoire de la Première Guerre mondiale peut donc se faire de manière classique, en présentant des pièces originales, mises en scène par des éléments muséographiques. Mais elle peut aussi prendre une autre forme, déployer une mémoire plus personnelle avec l'exposition des œuvres de Tardi par exemple.

B- Tardi à Angoulême

Tardi est un habitué du Festival d'Angoulême, naguère sacré lauréat du grand prix du festival en 1985¹⁵⁵, il revient en 2014 pour l'exposition *Tardi et la Grande Guerre* qui propose notamment l'ensemble des originaux avant coloration de sa *Putain de Guerre !*. Afin de saisir les tenants et aboutissants de cette exposition, il importe de s'attarder sur l'organisation de l'exposition, sur le public qu'elle a touché ainsi que sur les réactions des visiteurs. Cette analyse se base essentiellement sur ma visite de l'exposition les jeudi 30 et vendredi 31 janvier 2014 à travers une observation de l'exposition et de ses visiteurs, de leur déplacement, de leur attitude face aux pièces présentées et de quelques questions que j'ai pu poser aux accompagnateurs.

¹⁵⁴ http://www.museedelagrandeguerre.eu/la_diversite_des_collections_du_musee, [consulté le 06/06/2014]

¹⁵⁵ <http://www.b dangouleme.com/386,tardi-et-la-grande-guerre>, [consulté le 06/06/14]

a- L'exposition

Ce n'est pas la première fois que Tardi expose ses planches sur la Première Guerre mondiale. Déjà, à l'été 2009, il a prêté des planches originales tirées en partie de *C'était la guerre des tranchées* à l'Historial de la Grande Guerre de Péronne pour qu'elles soient mises à disposition du public¹⁵⁶. En cette année qui marque le début du centenaire de la guerre de 14-18, l'exposition *Tardi et la Grande Guerre* « marque symboliquement l'amorce des commémorations¹⁵⁷ ». L'exposition prend place dans un espace sobre de 600 m², divisé en trois parties¹⁵⁸. Tout d'abord, le point phare, avec la présentation de l'ensemble des planches originales ayant servies à la réalisation de *Putain de Guerre !*. Le parcours de l'exposition mène le visiteur de façon chronologique, de l'année 1914 à l'année 1919 selon l'organisation des albums, en accolant l'intégralité des versions originales aux versions mises en couleur. Le public suit ainsi planche par planche la *Putain de Guerre !* de Tardi et plonge dans sa transposition du premier conflit mondial. Viennent ensuite des planches extraites de *C'était la guerre des tranchées*. Ces deux parties de l'exposition sont ponctuées d'un fond sonore tiré pour sa majorité du livre-disque sur la guerre de 14 réalisé avec sa femme Dominique Grange et toujours avec la complicité de Jean-Pierre Verney¹⁵⁹. Enfin, la troisième partie de l'exposition met exergue le travail d'illustrateur de Jacques Tardi avec des dessins tirés du livre-disque ou d'autres dessins qui retracent son parcours de dessinateur autour de la guerre. Sont notamment exposés ses multiples dessins de fusillés ou des réalisations sur d'autres supports tel que cette statuette conçue en 1998 pour le 80^{ème} anniversaire de l'armistice :



Statue de soldat par Jacques Tardi, 1998. (Fonds personnel)

¹⁵⁶ Cette exposition fait partie d'un cycle sur la bande dessinée et la Première Guerre mondiale proposé par l'Historial de la Grande Guerre de mai 2009 à avril 2010.

¹⁵⁷ <http://www.bdangouleme.com/386,tardi-et-la-grande-guerre>, [consulter le 06/06/14].

¹⁵⁸ *Ibid.*

¹⁵⁹ Dominique Grange, Jacques Tardi, Jean-Pierre Verney, *Des lendemains qui saignent*, ParisCasterman, 2009.

Il importe d'ajouter que l'exposition consacrée à Tardi est complétée à l'étage supérieur par une présentation des travaux d'une des influences majeures de l'auteur : Gus Bofa. Les organisateurs de l'exposition ont donc apporté un soin particulier à mettre en perspective l'œuvre de Tardi en exposant une figure majeure de l'illustration de la Première Guerre mondiale et une source d'inspiration pour le dessinateur contemporain. J'aurais toutefois une critique négative à émettre quant au parvis de l'exposition qui présente d'abord des dessins de Tardi en noir et blanc pour arriver ensuite à la couleur. Cette scénographie va à l'encontre de l'organisation graphique de *Putain de Guerre !* qui débute sur des planches mises en couleurs pour glisser lentement vers le noir et blanc afin de souligner l'enlisement du conflit ainsi que des conditions de vie toujours plus rudes.

b- Le public présent

Face au nombre de visiteurs qu'a engrangée l'exposition, cet événement est un véritable succès. Pour étayer mon propos, le vendredi 31 janvier, alors que la majorité des visiteurs est attendue pour le samedi et le dimanche, la durée d'attente à l'ouverture de l'exposition dépasse l'heure et demie. Je n'ai trouvé nulle part d'indication concernant le nombre de visiteurs exact mais la foule était bien au rendez-vous. Cependant, le nombre de visiteurs si élevé pour un jour de semaine tient en partie de l'abondance du public scolaire. Les scolaires ne concernent évidemment pas la totalité des visiteurs mais le lancement des commémorations du centenaire de 14-18 a certainement joué dans leur présence massive. Le premier public présent lors de cette exposition, pour ce que j'ai pu en voir, est donc un public jeune, et même plus jeune que ce que je pensais puisque l'introduction à la guerre vue par Tardi y a été opérée dès la primaire. Ce public s'étend de la classe de CE2 jusqu'aux classes de terminale pour l'enseignement secondaire. Ensuite, pour ce que j'ai pu observer, le public se diversifie. Il y a autant de femmes que d'hommes, peut-être davantage de personnes âgées, mais là encore cela tient au fait que mon enquête s'est déroulée en semaine. Quoi qu'il en soit, mon observation contredit les analyses qui confinent le lectorat de la bande dessinée à un public adolescent et de sexe masculin. Il y a ici autant d'hommes que de femmes, tous les âges sont concernés, et les visiteurs sont autant des profanes que des lecteurs de bande dessinée aguerris. Il semble donc que l'œuvre de Tardi sur la Première Guerre mondiale ne connaisse pas les frontières établies dans le neuvième art, qu'elle rassemble aussi bien les jeunes que les moins jeunes, les femmes comme les hommes.

c- Leur réaction

Cette analyse de *Tardi et la Grande Guerre* ne serait complète sans aborder les réactions des différents publics présents lors de l'exposition. Cela permet non-seulement de d'observer les différences de comportement des publics concernés mais aussi de percevoir comment est reçue la mémoire de la Grande Guerre transmise par Tardi.

Les réactions face à cette exposition sont variées, à l'image de la diversité du public présent. Les classes, tout d'abord. Le premier point à soulever est que plus la scolarité est avancée, plus l'attention est relâchée, plus les élèves sont agités. Avec des exceptions certes, mais dans l'ensemble ce sont les lycéens qui tranchaient le plus avec l'ambiance solennelle de l'exposition. Peu intéressés par l'exposition, rares sont ceux qui ont respectés le parcours de visite mais il faut reconnaître que les filles ont quand même montré davantage de curiosité. Pour exemple, je cite une des réactions, à la fois surprise et amusée d'un groupe de filles en classe de seconde face à une représentation de poilu jouant de la flûte dans la tranchée : « Oh regarde ! Il joue de la flûte !!¹⁶⁰ ».



Tardi, Illustration de couverture pour Paganino, les univers de la musique, n°4. (Fonds personnel)

A partir de cette réaction, le travail de Tardi peut apporter de nouvelles pistes d'étude aux scolaires. Comment les combattants occupaient-ils leur temps libre, par exemple, puisque ces élèves semblent découvrir une vie en dehors des combats. Pour le public plus jeune, pour

¹⁶⁰ Propos recueillis lors de mon enquête de terrain durant le Festival.

les primaires, les attitudes face à l'œuvre de Tardi est radicalement différente. Beaucoup plus attentifs, le pouvoir des images, la muséographie déployée et l'encadrement des enseignants le plongent complètement dans l'exposition. Les images crues de la guerre dépeinte par Tardi les impressionnent, heurtent de façon claire leur sensibilité. Les commentaires de ses enfants âgés de huit à dix ans sont tous du même acabit. « C'est horrible ! », « Dégueulasse !¹⁶¹ » et j'en passe. Tardi atteint donc un de ses principaux objectifs, dénoncer la guerre en développant les atrocités qu'elle comporte. L'apogée des réactions choquées se rencontrent face aux gueules cassées qui se situent en fin de parcours. Elles mêlent stupéfaction, dégoût et rejet. Une des réactions de rejet face à ces abominations et le besoin de se retrouver dans un imaginaire connu et réconfortant trouve tout son sens dans la remarque d'un des plus jeunes élève présent : « On dirait des Barbapapa !¹⁶² » Ces gueules cassées suscitent aussi de nombreuses interrogations. « Comment ils peuvent être encore en vie ?¹⁶³ » Mais seuls de rares enseignants -je n'en ai vu qu'un- prennent le temps d'expliquer à ces écoliers quand d'autres occultent les réactions de leurs élèves et les renvoient à eux-mêmes. « Si ça vous intéresse, allez sur internet et tapez « gueules cassées »¹⁶⁴. » Bien que j'aie été assez surpris de voir de si jeunes enfants à cette exposition, le dessin permet tout de même une certaine distanciation par rapport à des photos qui renvoient directement à l'atroce réalité de la guerre et permet d'amener la réflexion sur la Première Guerre mondiale dès le primaire.

Les réactions face aux travaux de Tardi chez le public qui a choisi de venir voir l'exposition sont assez semblables. Bien que l'exposition soit assez chargée en texte puisque l'intégralité de *Putain de guerre !* est affichée, une majorité de visiteur prend le temps de s'arrêter sur chaque planche et d'en lire la totalité. C'est un fait important à souligner quand les différentes études menées sur le public des musées estiment qu'un visiteur lit moins de 40% des textes présentés¹⁶⁵. Le matériel audio avec les casques mis à disposition, quant à lui, n'a pas l'effet escompté. Il est plus pris comme un simple divertissement que comme un ensemble qui amènerait à plonger plus profondément dans l'univers de Tardi. Les gens présents essayent une fois ou deux mais s'en lassent rapidement. Ensuite, les réactions à proprement dites du public face à la mémoire de la guerre de Tardi diffèrent selon que le

¹⁶¹ *Ibid.*

¹⁶² *Ibid.*

¹⁶³ *Ibid.*

¹⁶⁴ *Ibid.*

¹⁶⁵ Pourcentages exprimés dans le cours de muséologie et de muséographie de M. Dussol, année universitaire 2013/2014.

visiteur soit féru de bande dessinée ou simplement venu se distraire. Pour le passionné, l'attitude va davantage se rapprocher de la critique graphique avec par exemple des commentaires tels que : « travail maîtrisé, rythmé, pas d'excès dans la violence », « à la fois sauvage et précis », « précision diabolique ». La critique se trouve également dans la comparaison avec d'autres travaux ou d'autres sources sur la Grande Guerre comme les carnets de guerre des poilus. Pour le public inexpérimenté, cette exposition apporte des pistes de réflexion comme cette femme qui demande à son mari : « Tu savais qu'on les appelait les Alboches, toi ? », réponse du mari : « Non. » Dans ce cas l'exposition de Tardi a une dimension éducative, va certainement contribuer à amener certains visiteurs à aller plus loin, à se renseigner davantage sur cette guerre. En ce sens, Tardi réussit son pari d'intéresser le public avec un sujet comme la Première Guerre mondiale et d'entraîner un désir de documentation, d'approfondissement sur le sujet.

Les expositions qui mettent en avant des collections sur la Première Guerre mondiale reposent essentiellement sur des objets ayant servi pendant cet événement. La mémoire du conflit transmise par ces collections est donc une mémoire directe, qui ne peut être influencée que par la scénographie. En revanche, l'exposition d'Angoulême révèle la mémoire de la Grande Guerre telle qu'elle est communiquée par Tardi. Cette mémoire antimilitariste soutenue par tout ce que la guerre contient de plus abominable se retrouve au sein de *Tardi et la Grande Guerre*. L'exposition permet d'affirmer que la mémoire mise en avant par le dessinateur est bien active, valorisée, et qu'elle touche un public des plus larges. En outre, elle confirme que l'œuvre de Tardi peut être un moyen de médiation, que ce soit pour construire un imaginaire de la Grande Guerre ou pour l'enseigner en classe.

II- Enseigner la Grande Guerre à travers l'œuvre de Tardi

Longtemps décriée par les éducateurs jusque dans les années 1970, la bande dessinée finit par trouver des oreilles bienveillantes dans l'éducation avec sa démocratisation et quelques ouvrages qui lui redonnent ses lettres de noblesse comme *La bande dessinée peut*

être éducative d'Antoine Roux¹⁶⁶. Depuis, la dimension éducative du neuvième art ne cesse de se développer et de se spécialiser. Se dégage notamment de ce champ d'étude des travaux liant histoire et bande dessinée comme *L'Histoire... par la bande. Bande dessinée, Histoire et pédagogie* en 1993¹⁶⁷. Il faut toutefois attendre 1996 pour que la bande dessinée apparaisse dans les programmes scolaires du collège, 2001 pour le lycée, et 2002 pour l'école primaire¹⁶⁸. Dès lors, il s'agit de percevoir en quoi la Première Guerre mondiale peut-elle être abordée en classe de primaire et de secondaire à travers l'œuvre de Tardi et plus précisément ses deux ouvrages principaux sur le sujet que sont *C'était la guerre des tranchées* et *Putain de guerre ! 1914 1915 1916 1917 1918 1919*.

A- Chez les plus jeunes

La Première Guerre mondiale n'est abordée en classe de primaire qu'à partir du CM2 dans le cadre de l'entrée des programmes : « la violence au XXème siècle »¹⁶⁹. Pour autant, comme nous le montre la présence d'élèves de CE2 à l'exposition d'Angoulême, l'œuvre de Tardi pourrait servir de support pour une introduction à la Grande Guerre dès cette classe. Leur intérêt pour les pièces présentées au sein de *Tardi et la Grande Guerre* apporte un gage non négligeable de la qualité de l'outil de médiation que représentent les productions du dessinateur.

Dès lors, plusieurs pistes s'offrent aux enseignants pour approcher le conflit en primaire. Dans un premier temps, et quel que soit l'angle choisi pour présenter le conflit, les dessins, par la distance qu'ils permettent de créer avec l'objet en tant que tel, peuvent plus facilement amener la réflexion sur la violence de guerre que des photos d'archive ou autre film documentaire. L'enseignant, pour introduire les conditions de vie des soldats, pourrait par exemple amener la réflexion sur la pluie et la boue qui ne font qu'empirer les difficultés du quotidien. Dans ce que Vincent Marie développe comme « l'enfer, c'est l'eau¹⁷⁰ » il conviendrait de se pencher sur le nombre de pages ou de vignettes qui comportent cet

¹⁶⁶ Antoine Roux, *La bande dessinée peut être éducative*, Editions de l'école, 1970.

¹⁶⁷ Odette Mitterrand et Gilles Clément, *L'Histoire... par la bande. Bande dessinée, Histoire et pédagogie*, Syros, 1993.

¹⁶⁸ <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article523>, [consulté le 08/06/14]

¹⁶⁹ <http://www.cafepedagogique.net>, [consulté le 08/06/14].

¹⁷⁰ Vincent Marie, *Enseigner la souffrance et la mort avec « C'était la guerre des tranchées » de Tardi*, Poitiers, CRDP Poitou-Charentes, 2008, p. 44.

élément dans *C'était la guerre des tranchées* pour bien montrer les difficultés de ce quotidien centenaire. L'eau apparaît sous forme de pluie dans quarante-trois vignettes de l'album¹⁷¹, les flaques –qui sont généralement des « marmites », ces trous d'obus remplis d'eau- et qui se transforment en boue sont présentes aux pages 9, 12, 22, 24, 25, 27, 28, 41, 55, 65, 67, 88, 110 et 111¹⁷². Mais la présence de l'eau ne s'arrête pas aux simples représentations graphiques. Tout un lexique de l'eau est déployé dans *C'était la guerre des tranchées*. Pour ne prendre que quelques exemples, dès la page 11 de l'album les difficultés liées à l'abondance d'eau sont mises en avant. « Ces hommes, ont creusé des tranchées, aménagé des abris dans la terre et appris à vivre dans la boue comme des rats¹⁷³. » « Dieu sait qu'on se sentait lourd, les deux pieds dans la boue¹⁷⁴... » « Une nuit que l'eau avait inondé la cagna, un pauvre type fut noyé¹⁷⁵. » Le vocabulaire lié à l'eau est donc omniprésent dans cet ouvrage puisque je n'ai cité que quelques exemples parmi la pléiade de termes qui s'y réfère. Cette entrée me semble juste pour amener un jeune public vers les conditions de vie dans les tranchées.

Ensuite, si l'enseignant veut réellement entrer dans les horreurs, dans les images les plus choquantes de la Grande Guerre, il peut amener la réflexion sur les gueules cassées afin de montrer son pouvoir de destruction. Comme je l'ai précisé dans mon analyse de l'exposition, les primaires, même s'ils sont visiblement choqués par ces images, expriment largement une volonté de comprendre. Les dessins de Tardi, avec la distance qu'ils imposent, peuvent être un moyen d'aborder les pires atrocités de la guerre en y apportant du recul. Tout en expliquant que ces dessins sont inspirés de photographies d'époques pour qu'ils ne soient pas pris pour de la pure fiction, le professeur des écoles peut s'en servir non-seulement pour mettre en avant le potentiel destructeur de la machine de guerre mais aussi expliquer les progrès de la médecine au début du XXème siècle. Montrer ces atrocités peut également susciter chez les élèves un rejet de la guerre en général face une multitude de distraction comme les jeux vidéo¹⁷⁶, par exemple, qui l'élève au rang de divertissement.

¹⁷¹ *Ibid.*

¹⁷² *Ibid.*

¹⁷³ *C'était la guerre des tranchées, Op. Cit.*, p.11, vignette 2.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p.20, vignette 1.

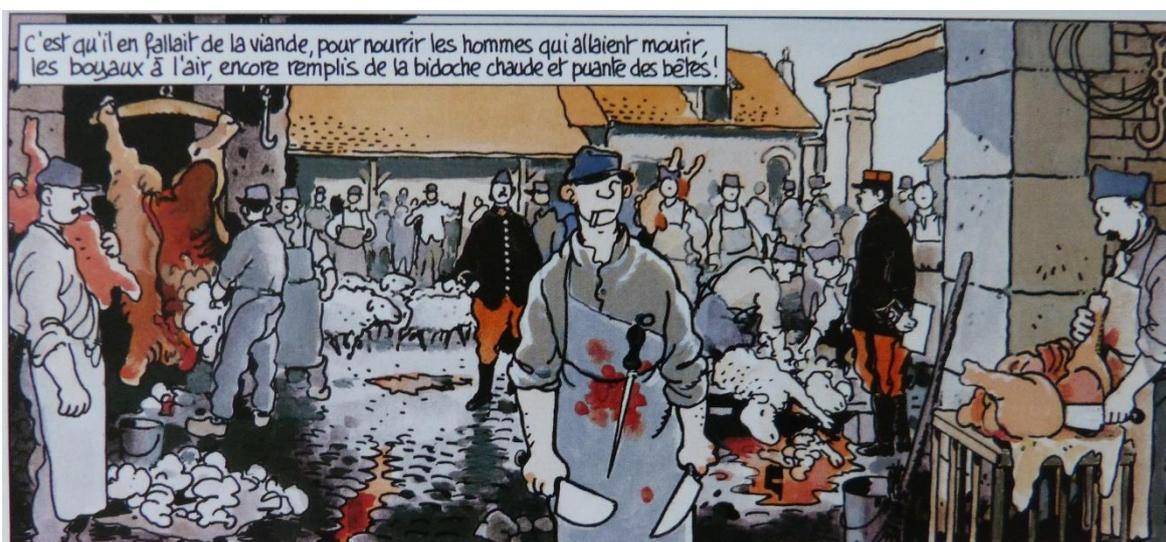
¹⁷⁵ *Ibid.*, p.39, vignette 3.

¹⁷⁶ Les exemples de développeurs qui proposent des jeux vidéo sur la guerre ne manquent pas. Je citerais *Call of Duty* ou *Medal of Honor* pour les plus connus.

B- Dans le secondaire

Au collège, la Première Guerre mondiale est traitée en trois ou quatre heures en classe de troisième où l'accent est mis sur la violence de masse¹⁷⁷. Au lycée, le sujet est étudié dans un laps de temps de quatre à six heures. La guerre totale y est mise en avant mais de nouveaux points sont pris en compte comme les lettres de poilus ou les comportements réfractaires. Bien que le temps accordé au sujet soit assez court, l'œuvre de Tardi pourrait y être intégrée.

Pour ce qui est des cours en troisième, le professeur peut, par exemple, utiliser certaines planches de *Putain de guerre !* pour illustrer la violence de masse. Je pense notamment à la page 8 qui développe ironiquement la thématique de la viande et plus particulièrement cette vignette :



Putain de guerre ! 1914. Page 8, vignette 2.

Le thème de la viande désigne à la fois les soldats comme de la chair à canon¹⁷⁸, la nourriture des soldats en tant que telle¹⁷⁹, et les corps sans vie¹⁸⁰. Cette page permet non seulement d'appréhender la violence de guerre dès le début du conflit tout en y incorporant l'ironie développée par l'auteur. Les élèves sont donc confrontés à la réalité de la guerre ainsi qu'au discours sarcastique de Tardi. Cela permet non seulement d'aborder les points présents dans les programmes scolaires tout en présentant l'approche critique mise en avant par l'auteur.

177

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2013/11/12112013Article635198363318471720.aspx>, [consulté le 08/06/14]

¹⁷⁸ *Putain de guerre*, 1914, p.8, vignette 1.

¹⁷⁹ *Ibid.*, p.8, vignette 2.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p.8, vignette 3.

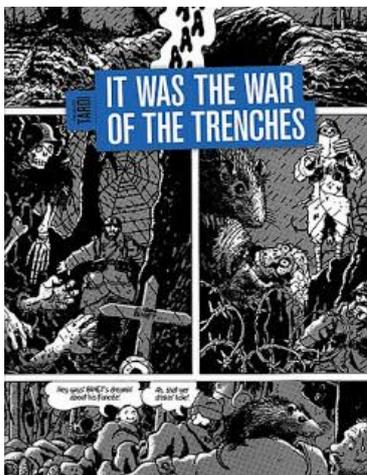
Si au lycée l'accent est mis sur la guerre totale, je vais davantage m'étendre sur l'enseignement des comportements réfractaires qui sont largement dépeints dans l'œuvre de Tardi. Pour ce faire, l'expression d'une fraternisation dans l'année 1914 de *Putain de guerre !* me semble judicieuse.



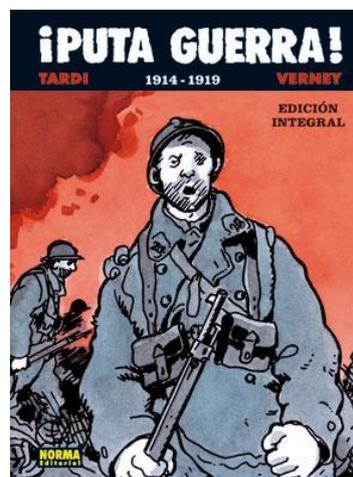
Putain de guerre ! 1914. Page 13, vignette 1.

Ce moment de pause dans les combats est l'occasion pour Tardi de considérer les soldats de chaque pays sur un même pied d'égalité. Ces deux combattants ont fui les affrontements et se retrouve côte à côte. C'est un moyen pour l'enseignant d'amener la réflexion sur les fraternisations durant la guerre mais aussi sur l'évolution de l'historiographie qui ne considère plus la haine respective de l'ennemi comme un des seuls éléments qui a permis aux combattants de tenir.

C- La Grande Guerre selon Tardi en cours de langue



Couverture anglophone de C'était la guerre des tranchées. (Blog de particulier)



Couverture espagnole de Putain de guerre ! (Blog de particulier)

En ces années de célébrations du centenaire, il est aussi envisageable de se servir de l'œuvre de Tardi comme objet de médiation en cours de langue. Ses deux ouvrages majeurs sur la guerre que sont *C'était la guerre des tranchées* et *Putain de guerre !* sont traduits en anglais, en espagnol et en allemand.

Dès lors, le professeur de langue désireux d'aborder le premier conflit mondial à travers l'œuvre de Tardi dispose des outils nécessaires à son étude. Il pourra alors envisager, par exemple, une étude comparée sur le vocable des tranchées développé par l'auteur. Cela révèle la multiplicité des angles d'approche possibles pour étudier la Grande Guerre par Tardi en classe, tout en confirmant le statut d'auteur incontournable du dessinateur qui voit ses œuvres traduites et exportées à travers le monde.

Jacques Tardi est un auteur de bande dessinée incontournable. Son travail sur la Première Guerre mondiale est un excellent outil de médiation sur le sujet quand le succès de ses expositions est indéniable et que ses planches peuvent être utilisées dans les salles de classe. L'exposition *Tardi et la Grande Guerre* lors du 41^{ème} Festival International de la Bande Dessinée démontre, par le nombre considérable de visiteurs et la diversité du public présent, que ses réalisations sont bien mises en valeur et qu'elles contribuent à alimenter la mémoire de la Grande Guerre. Cette mémoire collective est nourrie par la propre mémoire antimilitariste de Tardi et cela même chez les plus jeunes. Valorisée par l'exposition, cette mémoire du premier conflit mondial se trouve aussi être un support de médiation dans le cadre de l'enseignement scolaire où les planches du dessinateur peuvent être utiles pour traiter le conflit sous différents aspects. Les conditions de vie dans les tranchées, la violence de guerre, son caractère total ou encore les comportements réfractaires sont autant de pistes d'étude présentes dans les ouvrages de Tardi.

CONCLUSION

Dans le monde de la bande dessinée, Jacques Tardi apparaît comme un auteur inévitable. La somme de ses travaux sur la Première Guerre mondiale est telle qu'il est difficile de ne pas penser à lui quand sont abordés les sujets de la bande dessinée et de la Grande Guerre.

Cette « obsession » pour la Grande Guerre découle en grande partie de sa jeunesse. Né au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, toute son enfance est bercée par la guerre. De son père militaire de carrière, à son grand-père revenu gazé dont les récits de 14-18 transmis par sa grand-mère le font cauchemarder, en passant par l'affreuse blessure de son oncle héritée du conflit, Tardi baigne dans un univers profondément marqué par la guerre. Cette jeunesse où la guerre est omniprésente l'amène à développer une conscience résolument antimilitariste, anticléricale ainsi qu'un rejet des institutions et des symboles patriotiques. Ces convictions sont transmises dans ses bandes dessinées sur le premier conflit mondial qui découlent d'une démarche cathartique. Cela l'amène à placer dans ses récits de simples combattants aux prises avec les difficultés du quotidien de la tranchée. Il éprouve une certaine compassion pour ces poilus quand les hauts-gradés sont traités avec mépris. Ce qui l'intéresse c'est de se projeter dans la peau de ces soldats pour essayer de comprendre comment ont-ils pu tenir durant ces cinquante-deux mois de conflit. Toute proportion gardée, son approche du conflit tend à se rapprocher de celle soutenue par Rémi Cazals et Frédéric Rousseau qui s'intéressent aux simples combattants. Il rejette certains points de vue développés par l'Historial de la Grande Guerre et notamment l'idée d'un « sacrifice librement consenti ». Ainsi, Tardi présente sa guerre de 1914-1918 tout en s'appuyant un large éventail de sources. Les témoignages, les photos et cartes postales, les objets du conflit ou encore les études sur le terrain sont autant d'éléments qui lui permettent de coucher la guerre sur papier. Tardi distille donc une mémoire de la guerre imprégnée de ses convictions.

Dans la représentation de la Première Guerre mondiale proposée par Tardi, certaines spécificités ressortent. Tout d'abord, dans *C'était la guerre des tranchées*, le dessinateur retrace le conflit en utilisant des techniques empruntées au monde du cinéma. Les sources audiovisuelles qu'il utilise se remarquent donc dans sa mise en scène graphique et

contribuent à plonger le lecteur dans l'univers de la tranchée. Ensuite, Tardi utilise uniquement le noir et blanc dans cet ouvrage pour ne pas prendre le risque d'esthétiser la violence. Ne pas rendre plus belle une réalité des plus atroces est une préoccupation permanente chez lui. Il souhaite proposer une réalité brute, crue, celle des horreurs inhérentes à la guerre pour mieux la dénoncer. Bien qu'il se consacre aux simples combattants, le caractère total de la guerre de 14-18 est pris en compte. Pour cela, il met en exergue dans *C'était la guerre des tranchées* l'industrialisation de la mort, la mobilisation générale des hommes ou encore le rôle des femmes pendant le conflit. Cette approche est bercée par ses opinions qui transparaissent notamment par l'usage de l'ironie caractéristique de son travail. Enfin, la précision déployée par l'auteur dans sa représentation de la guerre, qui passe par une justesse dans les expressions de visage, les machines de guerre ou encore chez les gueules cassées, à deux objectifs majeurs. Il s'agit pour lui de ne pas commettre d'erreur ou d'anachronisme dans son travail pour être au plus près de la réalité historique et, encore une fois, dénoncer la guerre par ses atrocités. Cet auteur engagé déploie une mémoire de guerre influencée par ses convictions mais qui se veut au plus près des faits historiques.

Dès lors, son œuvre peut être, et, est utilisée comme outil de médiation. Son statut d'auteur à succès reconnu par ses pairs ainsi que par la sphère scientifique lui ouvre les portes d'expositions comme à l'Historial de la Grande Guerre en 2009 ou, plus récemment, en 2014, lors du 41^{ème} Festival International de la Bande dessinée d'Angoulême. Ces expositions, de par leur réussite, consacrent l'œuvre de Tardi sur la Première Guerre mondiale comme un pan incontournable de la mémoire de ce conflit. Cette mémoire touche un très large public et s'impose de fait comme une source d'étude de la Grande Guerre. En effet, des ouvrages comme *C'était la guerre des tranchées* ou *Putain de Guerre !* ont toute leur place dans le système éducatif. Les professeurs qui souhaitent aborder ce conflit avec leurs élèves disposent d'une multitude d'angles d'approche sur la Première Guerre mondiale dans l'œuvre de Tardi. Si bien que de la primaire au lycée, ces bandes dessinées fournissent un matériel satisfaisant pour l'illustrer. Le travail de Jacques Tardi est donc déjà bien valorisé. La mémoire du conflit qu'il transmet par voix artistique s'expose et s'élève au rang de support éducatif.

Les bandes dessinées de Jacques Tardi sur la Première Guerre mondiale contribuent donc à la transmission et à la valorisation d'une mémoire antimilitariste de la guerre, notamment par la dénonciation de ses horreurs et de ses atrocités. Largement dépeintes dans ses ouvrages, elles n'occulent toutefois une large palette de thèmes abordés. Si un reproche

peut lui être adressé, ce serait de ne pas plus prendre en compte les conditions de vie à l'arrière. Par ailleurs, d'autres projets de valorisation pourraient être envisagés comme un jeu de piste pour les scolaires où ces derniers chercheraient les traces de la guerre dans *Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec* par exemple. Il serait aussi envisageable d'établir un parcours qui retracerait les différents lieux de mémoire présentés dans ses bandes dessinées. Enfin, pour apporter davantage de profondeur à la réflexion, il serait intéressant de réaliser une étude comparée avec d'autres bandes dessinées sur la Première Guerre mondiale, comme *La ligne de front*¹⁸¹ de Manu Larcenet, pour saisir la multiplicité des points de vue artistiques sur ce qui devait être « la Der des Ders ».

¹⁸¹ Manu Larcenet, *Une aventure rocambolesque de Vincent Van Gogh, la ligne de front*, Paris, Dargaud, 2004.

SOURCES

Bandes dessinées de Jacques Tardi

- Jacques Tardi, *La véritable histoire du soldat inconnu*, Paris, Futuropolis, 1974.
- Jacques Tardi, *Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec, Adèle et la bête*, Paris, Casterman, 1976.
- Jacques Tardi, *Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec, Le démon de la tour Eiffel*, Paris, Casterman, 1976.
- Jacques Tardi, *Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec, Le savant fou*, Paris, Casterman, 1977.
- Jacques Tardi, *Adieu Brindavoine*, Paris, Casterman, 1979
- Jacques Tardi, *Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec, Le secret de la salamandre*, Paris, Casterman, 1981
- Jacques Tardi, *C'était la guerre des tranchées*, Paris, Casterman, 1993.
- Jacques Tardi, Didier Daeninckx, *Le Der des Ders*, Paris, Casterman, 1997.
- Jacques Tardi, Jean-Pierre Verney, *Putain de guerre ! 1914 1915 1916*, Paris, Casterman, 2008.
- Jacques Tardi, Jean-Pierre Verney, *Putain de guerre ! 1917 1918 1919*, Paris, Casterman, 2009.
- Jacques Tardi, *Moi René Tardi, prisonnier de guerre au Stalag II B*, Paris, Casterman, 2012.

Enquête de terrain

Lors du 41^{ème} Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême, du 30 janvier au 2 février 2014, s'est déroulée une exposition autour du travail de Jacques Tardi sur la Première Guerre mondiale intitulée *Tardi et la Grande Guerre*. J'y ai réalisé une enquête de terrain les jeudi 30 et vendredi 31 janvier où je me suis employé à observer les publics, noter leurs réactions et suivre quelques visiteurs sur l'ensemble du parcours de l'exposition.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages sur la Première Guerre mondiale

- Stéphane Audoin-Rouzeau, Annette Becker, *La Grande Guerre, 1914-1918*, Paris, Gallimard, 1998.
- Stéphane Audoin-Rouzeau, Annette Becker, *14-18, retrouver la Guerre*, Paris, Gallimard, 2000.
- Jean-Jacques Becker, *La Première Guerre mondiale*, Paris, Editions Belin, 2003.
- Frédéric Rousseau, *La guerre censurée, Une histoire des combattants européens de 14-18*, Paris, Editions du Seuil, 2003.

Ouvrage sur la mémoire

- Joël Candau, *Anthropologie de la mémoire*, Paris, Armand Colin, 2005.

Ouvrages sur la bande dessinée

- Benoit Peeters, *Lire la bande dessinée*, Paris, Casterman, 1998.
- Didier Quella-Guyot, *Explorer la bande dessinée*, Poitiers, SCÉRÉN-CRDP Poitou-Charentes, 2004.
- Virginie François, *La bande dessinée*, Paris, Editions Scala, 2005.
- Will Eisner, *Les clés de la bande dessinée, l'art séquentiel*, Paris, Delcourt, 2009.

Ouvrage sur le cinéma

- Laurent Véray, *La Grande Guerre au cinéma, de la gloire à la mémoire*, Paris, Editions Ramsay, 2008.

Ouvrages sur la guerre dans la bande dessinée

- Bruno Denéchère, Luc Révillon, *14-18 dans la bande dessinée, Images de la Grande Guerre de Forton à Tardi*, Turquant, Cheminements Editions, 2008.
- Vincent Marie, Historial de la Grande Guerre (dir.), *La Grande Guerre dans la bande dessinée, de 1914 à aujourd'hui*, Paris, 5 continents Editions, 2009.
- Mike Conroy, *La guerre dans la bande dessinée*, Paris, Eyrolles Editions, 2011.

Ouvrages sur Tardi

- Alain Foulet, Olivier Maltret, Jacques Tardi, *Presque tout Tardi*, Dieppe, Sapristi, 1996.

- Jacques Tardi, *Entretiens avec Numa Sadoul*, Bruxelles, Niffle-Cohen, 2000.
- Vincent Marie, *Enseigner la souffrance et la mort avec C'était la guerre des tranchées de Tardi*, Poitiers, SCÉRÉN-CRDP Poitou-Charentes, 2008.

Revue

- « Tardi », *Sociétés et représentations*, Bertrand Tillier (coord.), n° 29, mai 2010.
- « La Grande Guerre en bande dessinée », *Beaux Arts magazine*, hors-série, Avril 2014.

WEBOGRAPHIE

- *Les Pieds nickelés s'en vont en guerre*, [consulté le 15/05/14], disponible sur : <http://www.histoire-pour-tous.fr>
- *Jacques Tardi refuse la légion d'honneur*, [consulté le 03/06/14], disponible sur : <http://www.lemonde.fr>
- Nicolas Offenstadt, *Non, la justice militaire et les fraternisations de la Grande Guerre ne sont pas seulement un sujet de « notre époque »*, [consulté le 03/06/14], disponible sur : <http://crid1418.org>
- *Otto Dix*, [consulté le 05/06/14], disponible sur : <http://www.historial.org>
- *La création du musée en quelques dates*, [consulté le 28/05/14], disponible sur : <http://www.museedelagrandeguerre.eu>
- *La main d'œuvre féminine dans les usines de guerre*, [consulté le 23/05/14], disponible sur : <http://www.ecpad.fr>
- *Le char Renault FT 17*, [consulté le 28/05/14], disponible sur : <http://www.musee-armee.fr>
- *Les gueules cassées*, [consulté le 28/05/14], disponible sur : <http://www.gueules-cassees.asso.fr>
- *Tardi et la Grande Guerre*, [consulté le 06/06/14], disponible sur : <http://www.b dangouleme.com>
- Nicolas Rouvière, *Enseigner avec la bande dessinée*, [consulté le 08/06/14], disponible sur : <http://neuviemart.citebd.org>
- *Comment enseigne-t-on la Première Guerre mondiale aux jeunes français ?*, [consulté le 08/06/14], disponible sur : <http://www.cafepedagogique.net>

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Tardi, couverture de : Lucien Seroux, <i>Anthologie de la connerie militariste d'expression française</i> , Toulouse, Association pour l'art et l'expression libre, 2007.....	16
Otto Dix, <i>Champ de trous d'obus près de Dontrien, éclairés par des fusées</i> (Beaux Arts magazine).....	22
Champ de trous d'obus par Tardi, dernière vignette de <i>Putain de Guerre !, 1914 1915 1916</i>	22
Gus Bofa, <i>La Débâcle</i> , dessin extrait de la <i>Symphonie de la peur</i> , 1937. (Blog de particulier).....	23
Photographie d'un amas de douilles d'obus tirés pendant la guerre. (<i>Beaux Arts Magazine</i>).....	26
<i>Putain de Guerre ! 1916</i> , page 48, vignette 2.....	26
Carte postale d'une explosion, 1917. (<i>Beaux Arts Magazine</i>).....	26
<i>C'était la guerre des tranchées</i> . Page 44, vignette 3.....	33
<i>C'était la guerre des tranchées</i> . Page 46, vignette 2.....	35
<i>C'était la guerre des tranchées</i> . Page 10, vignettes 3 et 4.....	37
Une des rares photos de la tranchée allemande. (<i>Beaux Arts magazine</i>).....	38
Tranchée allemande, <i>C'était la guerre des tranchées</i> . Page 10, vignette 3.....	38
Ordre de mobilisation générale conservé au Musée de l'armée, Paris.....	39
<i>C'était la guerre des tranchées</i> . Page 35, vignette 3.....	39
Photographie d'une infirmière durant la Première Guerre mondiale. (Blog de particulier).....	41
<i>C'était la guerre des tranchées</i> . Page 123, vignette 1.....	41

Georges Gimel, <i>Vrigny, l'Attaque</i> , 1918. (Blog de particulier).....	43
Photo de Jacques Tardi avec casque utilisé en 1915 et pince-monseigneur. (Beaux Arts magazine).....	44
<i>C'était la guerre des tranchées</i> . Page 70, vignette 3.....	44
<i>C'était la guerre des tranchées</i> . Page 48, vignette 2.....	45
Maquette du char Renault FT-17 réalisée par le père de Jacques Tardi. (Beaux Arts magazine).....	46
<i>C'était la guerre des tranchées</i> . Page 53, Vignette 2.....	46
<i>Putain de guerre ! 1915</i> . Page 31, vignette 2.....	47
Photo d'un poilu amputé. (<i>Beaux-Arts Magazine</i>).....	49
<i>C'était la guerre des tranchées</i> . Page 123, vignette 2.....	49
Photographies de gueules cassées. (<i>Beaux Arts magazine</i>).....	50
<i>Putain de guerre ! 1918</i> . Page 31.....	50
Statue de soldat par Jacques Tardi, 1998. (Fonds personnel).....	55
Tardi, Illustration de couverture pour <i>Paganino, les univers de la musique</i> , n°4. (Fonds personnel).....	57
<i>Putain de guerre ! 1914</i> . Page 8, vignette 2.....	62
<i>Putain de guerre ! 1914</i> . Page 13, vignette 1.....	63
Couverture anglophone de <i>C'était la guerre des tranchées</i> . (Blog de particulier).....	63
Couverture espagnole de <i>Putain de guerre !</i> (Blog de particulier).....	63

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	3
SOMMAIRE.....	4
INTRODUCTION	5
CHAPITRE I : TARDI, UN AUTEUR « DANS SA TRANCHEE ».....	8
I- PARCOURS D'UN AUTEUR PROLIFIQUE, UNE OBSESSION POUR LA PREMIERE GUERRE MONDIALE ?	9
A- Biographie générale.....	9
a- L'enfance	9
b- L'apprentissage du métier	10
c- Des premières publications à la renommée	11
B- La guerre, une histoire de famille.....	12
a- De la figure des grands-parents... ..	12
b- ...en passant par celle de l'oncle... ..	13
c- ...à celle du père.	13
C- Une approche militante	14
a- L'antichlérisme	14
b- Un pacifisme radical.....	15
c- Le refus des institutions	15
II- L'HUMAIN AU CENTRE DE LA REFLEXION	17
A- L'Humain, victime de la guerre	17
B- Le poilu et les historiens.....	19

III-	AUX SOURCES DE TARDI	21
A-	Des influences multiples	21
a-	Les arts graphiques	21
b-	Les témoignages littéraires	24
B-	Une abondance de sources d'époque	25
a-	Le travail sur la photographie et les cartes postales	25
b-	Les objets comme source.....	27
c-	Le terrain comme champ d'étude	27
C-	Le moteur de l'écriture.....	28
CHAPITRE II : REPRESENTATION DE LA GUERRE CHEZ TARDI.....		31
I-	UNE APPROCHE CINEMATOGRAPHIQUE DE LA GUERRE.	32
A-	Le format des vignettes	32
B-	Le choix du noir et blanc.....	34
C-	La relation texte-image dans les séquences d'assaut.	35
II-	LA GUERRE TOTALE DANS C'ETAIT LA GUERRE DES TRANCHEES.	36
A-	La mort à échelle industrielle	37
B-	La mobilisation générale	38
C-	L'engagement de toute une société, les femmes en guerre.	40
III-	LA GUERRE DU DETAIL CHEZ TARDI	43
A-	Les expressions de visage	43
B-	L'indicible révélé par une mise en scène pointilleuse.....	44
C-	La machine et l'homme en guerre.....	45
a-	Les blindés.....	46
b-	Le poilu chez Tardi.....	47
c-	Les hommes broyés par la guerre	48

CHAPITRE III : VALORISATION ET MEDIATION AUTOUR DE L'ŒUVRE DE TARDI.....	52
I- Tardi s'expose.....	53
A- Quelques exemples de collections sur la Grande Guerre	53
B- Tardi à Angoulême.....	54
a- L'exposition.....	55
b- Le public présent	56
c- Leur réaction.....	57
II- Enseigner la Grande Guerre à travers l'œuvre de Tardi.....	59
A- Chez les plus jeunes	60
B- Dans le secondaire.....	62
C- La Grande Guerre selon Tardi en cours de langue	63
CONCLUSION	65
SOURCES	68
BIBLIOGRAPHIE.....	69
WEBOGRAPHIE	71
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	72
TABLE DES MATIERES.....	74

